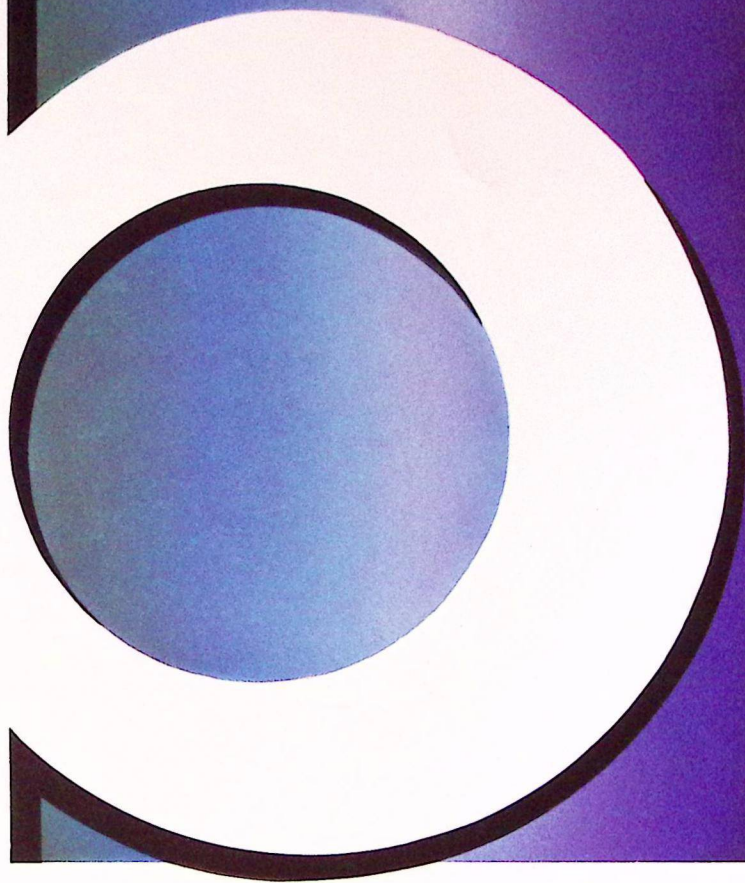
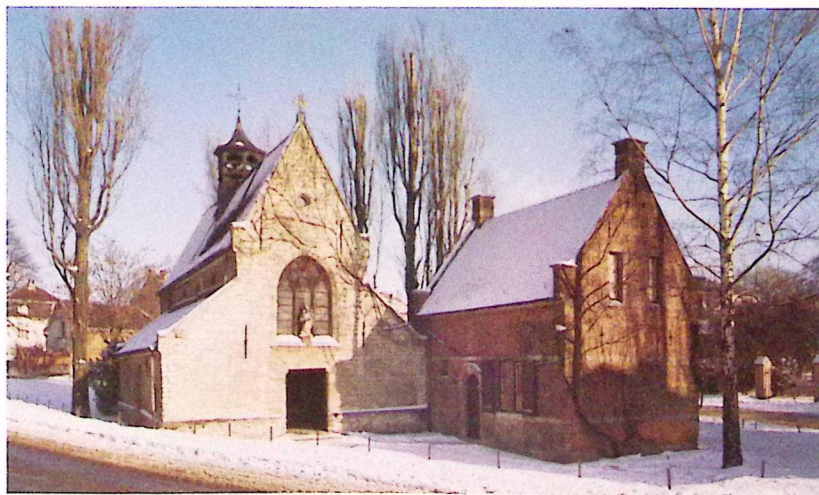


# BRABANT



REWISBIQUE  
Archives

48



FR.  
6

*Facilitez-vous la tâche :*

Ouvrez un compte à la Kredietbank,  
et laissez-la travailler pour vous.

Vos revenus seront régulièrement inscrits à votre compte,  
vos paiements s'effectueront d'une façon simple et rapide,  
vos économies seront en sécurité et s'accroîtront  
automatiquement et vous éviterez les risques d'incendie,  
de perte ou de vol.

N'hésitez pas ! Adressez-vous à l'une des 680 agences de la



KREDIETBANK

# BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction : Yves Boyen

Conseiller technique : Georges Van Assel

Présentation : Nadine Willems

Administration : Rosa Spitaels

Imprimerie : Lacontl s.a.

Photogravure : Lemaire Frères

Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 50 F. Cotation : 200 F.

Siège : rue Saint-Jean 4  
1000 Bruxelles

Tél. : (02) 513.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.  
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et  
jours fériés. C.C.P. de la Fédération Touristique du  
Brabant : 000/0385776/07.

**Les articles sont publiés sous la seule responsabilité  
de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.**

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van  
het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks ver-  
schijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele,  
economische en sociale uitzichten van onze provincie  
belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch  
patrimonium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement com-  
biné (éditions française et néerlandaise) sont priés de  
verser la somme de 350 F au C.C.P. précité.

BE ISSN 0006-8616

## SOMMAIRE 6-1974

Métiers d'Art en Brabant, par <b>André Flour</b>	2
Le folklore gastronomique, par <b>Marcel Vanhamme</b>	8
Les bois de Jette, par <b>Gladys Guyot</b>	18
Cologne et le Brabant, par <b>Frans Weemaels</b>	26
René Cliquet, par <b>Jacqueline Berghmans</b>	32
Chapelle en Brabant, par <b>Joseph Delmelle</b>	38
La pierre de Gobertange, par <b>Robert Engels</b>	40
Connaissez-vous le Centre Culturel de Bruxelles ?, par <b>Raoul Dexpert</b>	46
Le Palais des Plantes à Meise, par <b>Yves Boyen</b>	50
Il est bon de savoir que ...	54
Pour tous les goûts ... pour toutes les bourses	60
Les manifestations culturelles et populaires	62
Les carnivals en Brabant	63

### ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Métiers d'Art en Brabant : Christian Dehennin, Nechuta, Photo Promotion, Photo Buyle et documents de l'Office Provincial des Artisans et Industries d'Art du Brabant; Folklore gastronomique : Fédération Touristique du Brabant, Brasseries Artois, Photo News Service, Hubert Depoortere, Georges de Sutter, ACTA et A.C.L.; Bois de Jette : Archives de la Maison du Sacré-Cœur à Jette, Willy Caussin et Bibliothèque Royale de Belgique (Bruxelles); Cologne et le Brabant : Fridmar Damm (Cologne); René Cliquet : Georges de Sutter, Francis Haine, Guy Bouchez et photos aimablement prêtées par l'artiste; Chapelle en Brabant : Georges de Sutter; La pierre de Gobertange : Hubert Depoortere, Willy Caussin et photos de l'auteur; Centre Culturel de Bruxelles : Willy Caussin; Palais des Plantes à Meise : Jardin Botanique National de Belgique, Fédération Touristique du Brabant et Rik Moriau; Il est bon de savoir que : Willy Caussin, EUREST Belgium et A.C.L.; Pour tous les goûts... pour toutes les bourses : Willy Caussin et Musée Communal (Maison du Roi) Bruxelles; Carnivals en Brabant : Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Nivelles.

Couverture : la Chapelle Notre-Dame du Bon Secours, également appelée Chapelle Notre-Dame des Affligés, à Uccle-Stalle. (Photo : le Berrurier).



# Métiers d'Art en Brabant

par André FLOUR

Député permanent,  
Président de l'Office provincial des Artisanats  
et Industries d'Art du Brabant

« P ERTE de leurs traditions par les artisans, perte de bon goût par le public, ces opinions erronées sont accréditées, et jamais personne ne les soumet à la critique. Quelle est leur valeur réelle ?... Les arguments invoqués contre les métiers d'art sont plutôt le résultat de l'indolence. On recule devant les efforts, les initiatives et les sacrifices, sans se douter du préjudice occasionné à l'intérêt national. Faisons, à l'intérieur de notre pays, la guerre à la banalité et à la vulgarité, partout où il y a place pour de l'originalité et de la beauté. Et, à l'extérieur, affirmons-nous comme un pays vivant, conscient des réalités, décidé à reconquérir sa place et sa réputation dans le monde. C'est une forme d'action patriotique moins bruyante peut-être que le simple verbalisme, mais plus profonde assurément et, par conséquent, plus durable. »

Ces paroles étaient prononcées, en 1941, par l'éminent Albert Marinus, au cours d'une conférence consacrée à nos Métiers d'Art, à l'heure où les problèmes de valeur, de vocation, d'existence même de ceux-ci se posaient en termes contradictoires. Arts mineurs pour les uns, artisanat pour les autres, création artistique à part entière pour les troisièmes, les métiers d'art représentent en tous cas un secteur d'activité malaisé à définir avec précision, difficile à limiter strictement. S'il est un dénominateur commun à toutes les définitions que l'on peut en proposer, c'est qu'il s'agit d'une entreprise à la mesure de l'homme. Comme telle, il est essentiel que cette expression individuelle, quelle que soit l'épithète dont on la qualifie, soit sauvegardée, encouragée, protégée. Notre monde ne peut plus se permettre de négliger la moindre occasion de rétablir un juste équilibre entre les forces envahissantes de la technique et les aspirations spirituelles qui n'ont pas abandonné le cœur de l'homme.

Le moment est peut-être venu de faire le point et d'examiner dans quelle mesure les opinions qui avaient cours il y a quelque trente ans sont toujours d'actualité. Une chose est certaine : la difficulté première à laquelle se heurte celui qui a choisi d'exercer un « métier d'art » est de se situer dans le contexte de l'art tout court. Ainsi, la notion brabançonne paraît sans équivoque : est considérée comme métier d'art toute forme d'expression artistique qu'il ne convient pas de cataloguer comme art plastique au sens traditionnel du terme. On devine cepen-



Une des plus prestigieuses expositions organisées par la Province de Brabant et son Office des Artisanats et Industries d'Art, fut celle qui eut pour cadre, en 1963, le « Landesmuseum » de Basse-Autriche, à Vienne.

dan t que le parallélisme de ces deux grandes options ne permet pas toujours d'établir des frontières strictes, d'autant que si, à un bout, on frôle l'Art avec un grand A, à l'autre on ne se trouve pas loin de la production en série qui plonge ses racines davantage dans le « business » que dans un irrésistible besoin de s'exprimer et de glorifier le Beau. D'aucuns s'empresseront de parler d' « art mineur », se référant en cela à l'aspect artisanal du métier d'art. Nouvelle querelle : l'art s'accommode-t-il de ces critères qualitatifs ? Ne faut-il pas plutôt le considérer comme « un et indivisible » ? Ces multiples controverses font que, tirés à hue et à dia, les métiers d'art sont, aujourd'hui toujours, à la recherche de leur véritable image de marque. Les protections ne leur manquent cependant pas et nombreux sont les organismes plus ou moins officiels disposés à les prendre sous leur aile bienveillante, ce qui ne fait en fin de compte qu'entretenir l'équivoque. Qui relève de qui ? Qui prétend servir quoi ? Qui régit qui ? Autant de questions auxquelles il est urgent d'apporter une réponse précise.

Le Ministère des Classes Moyennes a eu, dès l'origine, dans ses attributions, l'ensemble des problèmes des métiers d'art. Il a été créé, peu après, un Institut Economique et Social des Classes Moyennes, dont une des activités — mineure néanmoins — est la promotion des métiers d'art du point de vue de la vente. Il faut souligner que son action ne s'arrête pas là puisqu'aussi bien les artistes peuvent s'adresser utilement à cet Institut pour leurs problèmes d'organisation, de comptabilité, juridiques, et sont assurés d'y trouver bon accueil et conseils judicieux.

Quant à l'aspect artistique, il dépend des deux ministères de la Culture; ceux-ci sont concernés par toutes les disciplines qui relèvent de l'Art mais, à ce niveau-ci comme aux autres, les catégories — car hélas on en crée — restent floues et imprécises et on n'a pas encore donné de définitions exactes de l'artiste et de l'artisan.

On a vu aussi la création d'un Design Center qui travaille essentiellement en collaboration avec l'Office Belge du Commerce Extérieur et plus pour celui-ci que pour les artistes proprement dits. Il faut noter en passant que d'autres organismes ont encore été créés qui, après avoir œuvré avec plus ou moins de succès, ont disparu.



Un aspect de l'exposition groupant les œuvres sélectionnées lors du Concours provincial réservé aux disciplines « textile et céramique ». Cette belle exposition se déroula dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, rue Saint-Jean, à Bruxelles.

La branche « Expositions » du Ministère des Affaires Economiques travaille en collaboration avec d'autres départements ministériels et Inbel pour organiser, à l'étranger, des périodes de promotion de produits belges, dont.. les métiers d'art !

On sait que la Belgique a signé, avec bonheur d'ailleurs, de nombreux accords culturels avec des pays voisins ou plus éloignés. Ceux-ci sont exploités de manière positive et permettent la réalisation de manifestations culturelles et artistiques à l'étranger, y compris des expositions de métiers d'art. C'est évidemment le Ministère des Affaires Etrangères qui est à la base de la signature et de la concrétisation des accords en question. N'oublions pas non plus les récentes Commissions Culturelles de l'Agglomération bruxelloise.

Cette énumération, non limitative, selon la formule consacrée, nous prouve à suffisance que, décidément, il est malaisé de voir clair dans une situation aussi confuse.

En dernière analyse, c'est au niveau des provinces que l'essentiel des efforts a été fourni. En effet, il existe dans chaque province un Office des Métiers d'Art qui, en fonction des moyens financiers dont il dispose, débouche sur des résultats valables à des degrés divers. Le rôle de ces Offices est avant tout la promotion et non la vente.

Pour sa part, la Province de Brabant n'a pas ménagé ses efforts au cours des dernières décennies. Quand, en 1941, le comte Adrien van der Burch constitua, avec l'aide du Gouvernement provincial du Brabant, une a.s.b.l. dénommée « Office provincial des artisanats et industries d'art du Brabant », il savait qu'il faisait œuvre de pionnier. Il avait pressenti d'emblée le rôle important que cet organisme allait jouer dans le renouveau des métiers d'art, et particulièrement au moment de l'immédiat après-guerre, dans les domaines de la tapisserie, de la céramique et du meuble.

En juin 1963, l'Office du Brabant fait peau neuve, pour répondre efficacement aux nouveaux impératifs de notre société en perpétuelle évolution. Il ouvre une salle d'exposition permanente rue Saint-Jean, au cœur même de ce quartier qui est resté l'un des centres de l'expansion de la culture et des arts à Bruxelles, salle qui permet aux artisans de présenter et de diffuser leur production auprès d'un public toujours plus vaste et plus exigeant. Le désir de



En 1966, l'Office Provincial des Artisanats et Industries d'Art du Brabant a présenté dans la salle d'exposition de la « Handwerkskammer » de Cologne un remarquable ensemble de nos différentes productions artisanales.

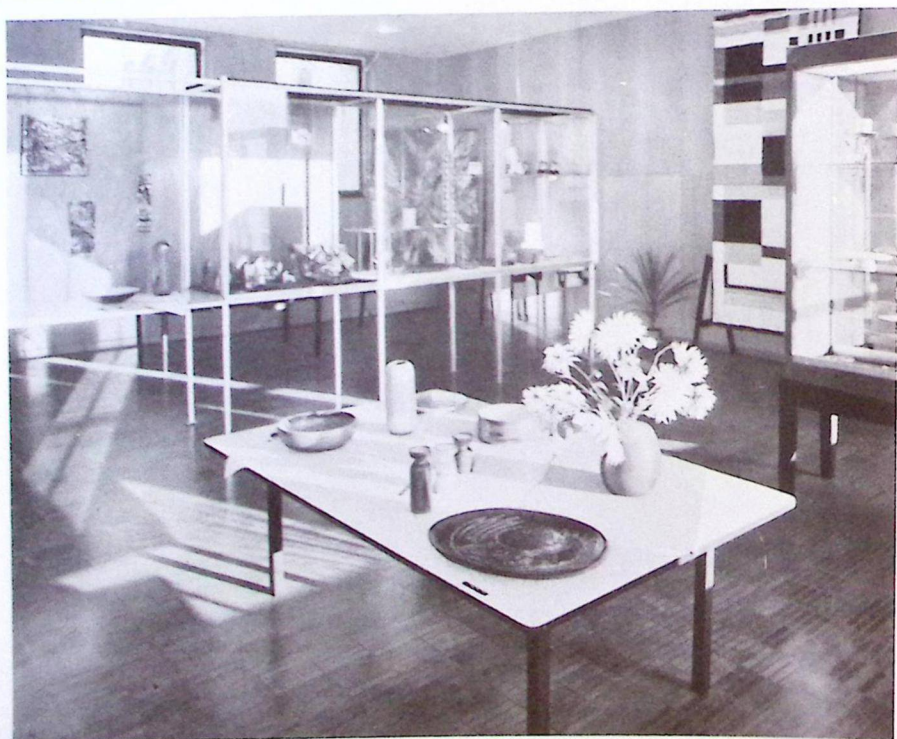
Vue d'une partie de la Salle des Métiers d'Art du Brabant, à Bruxelles, lors de l'exposition des œuvres sélectionnées à la suite du Concours provincial de tissage.





C'est sous les voûtes gothiques de l'ancienne Halle-aux-Draps de Diest que l'Office Provincial des Artisans et Industries d'Art du Brabant organisa, en 1962, une importante exposition de nos produits d'artisanat d'art. La fière cité d'Orange-Nassau devait encore par la suite accueillir d'autres manifestations orchestrées par notre Office brabançon des Métiers d'Art.

En 1961 déjà, l'Hôtel de Ville de Nivelles avait ouvert ses salles et salons pour accueillir une magnifique exposition de nos Métiers d'Art.



Un autre aspect de l'exposition des Métiers d'Art organisée à l'Hôtel de Ville de Nivelles.

L'Office sera également, au travers des métiers d'art, de pratiquer une politique d'interprovincialisme afin de mieux faire connaître, au sein de nos provinces, les valeurs artistiques de l'ensemble du pays. Incidemment, la salle d'exposition lui permet d'avoir des rapports avec les pays étrangers et de donner ainsi au grand public bruxellois un aperçu des courants artistiques actuels.

Mais son rôle est aussi, au cœur de nos villes et communes et dans nos campagnes, d'animer, encourager, aider les initiatives locales, notamment par la mise à la disposition des organisateurs de matériel, de vitrines, de personnel technique compétent. Cette collaboration est accordée à tous les cercles artistiques, administrations communales, organismes culturels qui désirent réaliser leurs propres manifestations.

Un rapide coup d'œil sur les points principaux du programme mis au point pour la saison 1975 nous permet de constater que l'Office des Métiers d'Art, plus que jamais, reste fidèle à son label de qualité. Ainsi, à côté d'expositions individuelles qui mettront en valeur les œuvres de Philippe Denis, John Dix, Janine Bossaert, Leroy, Agnès Leplae, Max vander Linden, la salle accueillera notamment l'artisanat de Bulgarie, un ensemble de graveurs, une manifestation d'art italien, l'Académie de Bruxelles, le Cercle Simonis et les métiers d'art brabançons, bien entendu. Il faut signaler, à plus longue échéance, une exposition importante consacrée par le C.A.C.E.F. à la jeune peinture wallonne, prévue en 1976. Les métiers d'art brabançons seront en outre, présents dès février au Centre Culturel Jacques Franck de Saint-Gilles, en l'Hôtel de Ville de Nivelles ensuite, au Musée Municipal de Lille avec une exposition de tapisserie, à Liège, à Lille encore, pour la Semaine Belge, avec un ensemble de graveurs.

On le voit, dans les limites de son ressort, l'Office provincial des Artisans et Industries d'Art du Brabant se situe en position idéale entre le créateur et l'acheteur. Son action se veut dirigée avec autant de persuasion vers l'un que vers l'autre. Pour le créateur, il est l'instrument de promotion de l'objet façonné; pour l'acheteur, il est l'instrument d'initiation à l'objet proposé. Intermédiaire discret mais efficace, il est là pour susciter un dialogue qui ne devrait jamais se voir interrompu.



## Le Folklore gastronomique

par Marcel VANHAMME

### LES PLAISIRS DE LA TABLE

LES Belges ont été, de tout temps, des amateurs de bonne chère. Des statistiques récentes de la Commission Economique Européenne signalent qu'avec 3.330 calories par jour, nos nationaux sont les mieux nourris des peuples européens. Les Français absorbent 3.270 calories, les Néerlandais 3.220, les Allemands 3.170 et les Italiens 3.020 calories. Point n'est besoin de rappeler que la ration normale d'un adulte pesant 65 kg correspond à environ 2.500 calories.

Si nos compatriotes mangent beaucoup, ils aiment tout autant bien boire. La brasserie est vraisemblablement la plus ancienne des industries alimentaires de la Belgique. Dès le Moyen Age, la puissante corporation des brasseurs se montrait parmi les plus influentes. Aujourd'hui encore, la bière est restée notre boisson nationale, avec une consommation annuelle de 115 litres par an et par tête d'habitants. Les Allemands de l'Ouest viennent en tête des membres du

Marché Commun, avec 122 litres par habitant.

En 1906, on comptait 3.387 brasseries; en 1972, elles n'étaient plus que 192, de nombreuses industries brassicoles ayant fusionné. Les brasseries belges — plusieurs sont actuellement contrôlées par des groupes anglais — sont bien équipées et groupées en dix principaux groupements industriels; elles produisent la meilleure bière au monde.

Quelques restaurateurs bruxellois cuisinent incidemment à la bière (potage, filets de sole à la saint Arnould, carbonnades, poulets et même glaces à la bière).

### LA RUE DES BOUCHERS : ESTOMAC DE LA CAPITALE

Le quartier, décrit au début du siècle par Camille Lemonnier, est encore fréquenté, comme autrefois, par une clientèle de tous âges et de toutes conditions, qui s'en donne à bouche que veux-tu. Le « Maréchal des Lettres belges » parlait naguère d'amoncellements de volailles

grasses, de lièvres, de chevreuils, de marée jetée toute perlante sur un étal, de bourriches d'huîtres éventrées sur le seuil ... Toute la rue des Bouchers s'emplissait de poulets, coqs, dindes, pintades et faisans qui s'entassaient par charretées entières derrière les vitres des restaurants où, contre les rideaux festonnés entrouverts, on voyait, sur des rangées de tables dressées, des plats où marinaient des viandes roses, parmi les légumes et les fruits. A côté, les boutiques de tripiers regorgeaient de dépouilles animales; sur les rayons, en rangées énormes et mornes, on distinguait des têtes de veau, luisantes et blanches.

La plupart de ces gargotes des années 1900, aux murs usés et tachés par d'innombrables chiures de mouches, au plafond bas, verni par les fumées, pouvaient à peine contenir une trentaine de consommateurs. Le client de passage faisait preuve de patience en attendant, debout, qu'une table soit libre. L'étage, bien qu'exigu, accueillait quelques hôtes



En page de gauche : la gueuze, une bière spécifiquement brabançonne (dessin original de Bert Van den Broeck).  
Ci-dessus : la fabrication de la bière est l'une des plus anciennes industries du Brabant. A Louvain notamment, plusieurs brasseries étaient déjà en activité au Moyen Age comme l'atteste cette gravure ancienne aimablement prêtée par les Brasseries Artois.

supplémentaires. Pour y accéder, ces consommateurs inattendus franchissaient un escalier raide comme une échelle presque verticale et baissaient la tête par crainte que celle-ci ne heurte trop violemment les antiques solives vermoulues.

L'odeur pénétrante de la cuisine se répandait à profusion dans les salles enfumées. Aucune coquette dans ces petits restaurants à bas prix; les assiettes grossières étaient posées à côté de couverts en étain, sur des serviettes humides et mal lavées.

A l'époque de l'Exposition Universelle de 1910, ce sobre décor d'auberge appartenait déjà à une pièce aux trois-quarts jouée. Si l'ancienne « mangeoire » était encore desservie par de robustes « Margot » flamandes, aux bras rouges de paysannes, les modestes restaurants abandonnaient la place à des établissements cossus où le maître d'hôtel et des garçons de salle stylés proposaient à une clientèle choisie des mets distingués et coûteux.

Les repas populaires, mais solides, consommés dans des gargotes sans faste, perdaient leur fruste poésie d'autrefois.

### LES ESTAMINETS : DEBITS DE BOISSON DE BAS ETAGE

En wallon, on dit **staminé**. Combien de journaliers n'ont-ils pas fréquenté ces assommoirs ! Aspirés par ces chapelles, des ouvriers venaient y noyer leurs misères, s'y confier à des gens de rencontre et se situer dans un monde qui leur échappait. Quand ces hommes — pour qui tout était triste et négatif — s'attachaient abusivement au comptoir, le cabaretier, excédé de les entendre radoter, mettait en mouvement une petite marionnette de tôle maniant une scie mobile, avertissant ainsi les « raseurs » d'aller communiquer ailleurs leurs rancœurs. Si des clochards ou des personnes vieillissantes cherchaient l'oubli dans ces pauvres enclos de rêve, on y trouvait également des marchands venant y brasser des affaires et négocier des mar-

chés. Ils y buvaient la « goutte » d'eau-de-vie, de la gueuze, du lambic, du faro, de la bière de mars, parfois, en été, de la bière blanche de Louvain. Dans les cafés on servait de la Diest, de la bière de Hoegaarden et de la Peeterman. Les bières de province étaient plus rares. Ce n'est que tardivement que les Bruxellois connurent l'Utzet, la Bornhem, la Pithem, l'Audenaerde, la grisette, la saison ou la bière d'orge.

Le carrelage du sol de l'estaminet était régulièrement semé de sable blanc. Les murs, décorés de rinceaux, sur fond jaunâtre vernissé, servaient de supports à diverses affiches et annonces commerciales; le plafond — sur lequel se détachaient les hauts tuyaux d'un imposant poêle — était noirci par les fumées de la tabagie. Une pancarte proclamait qu'il était ici défendu de jurer : **het is verboden te vloeken !**

De temps à autre, de paisibles marchands ambulants pénétraient dans le cabaret afin d'y vendre des crevettes, des crabes, des esprots, des mastelles,



Déjà décrit avec chaleur, au début de ce siècle, par Camille Lemonnier, le « Maréchal des Lettres belges », le quartier de la rue des Bouchers, à Bruxelles, est resté un des hauts lieux de la gastronomie en Belgique.

des œufs durs ou des cervelas présentés dans un vaste panier. Parfois, ils portaient, contre eux, un petit réchaud de braises destinées à tenir chaudes les pommes de terre à la croque au sel, appelées « en robe de chambre », ou, en patois, « des patates en casaque ».

Maints tenanciers organisaient une « cagnotte » ou épargne commune. Il s'agissait d'une tirelire, reléguée sur une étagère hors de portée de la main et à l'abri d'un vol éventuel. Les habitués de l'établissement y déposaient la monnaie gagnée au cours de parties de cartes. Au jour fixé, le trésor était compté, partagé entre les participants ou utilisé en vue d'agapes fraternelles. Les non-

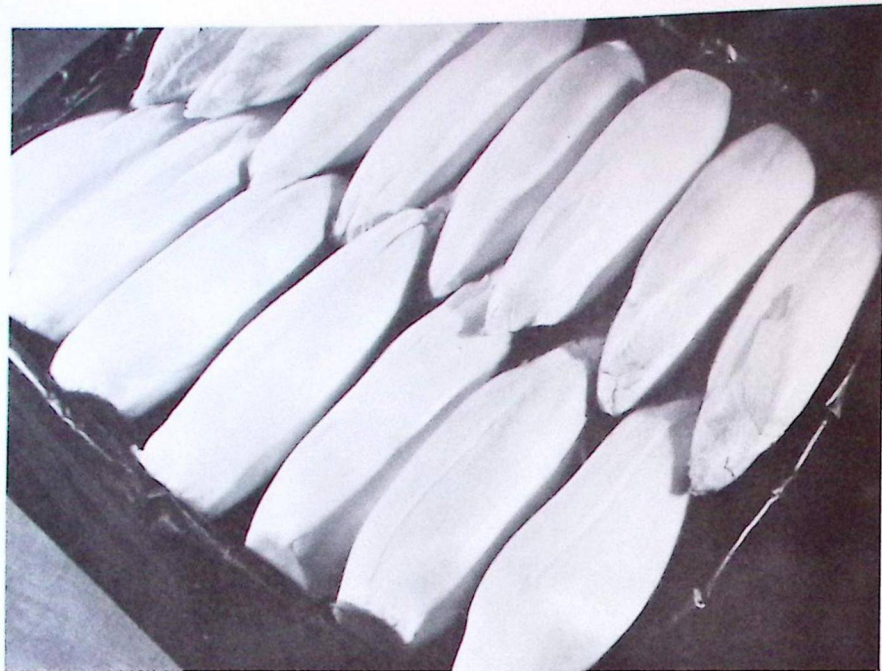


Il y a cinquante ans à peine, les estaminets étaient encore monnaie courante en Brabant et à Bruxelles. Dans la Capitale quelques-uns seulement ont survécu, notamment le pittoresque « A l'Imaige Nostre Dame ».

joueurs épargnaient, de leur côté, grâce à une **spaarka** (caisse d'épargne). Chaque semaine ils déposaient dans une tirelire une certaine somme d'argent, soigneusement enveloppée dans du papier portant leurs noms et adresses. A la fin de l'année, le cabaretier remettait l'argent économisé aux épargnants. Les sommes réunies permettaient de boire de nombreuses pintes de bière et de payer de retentissantes « tournées » aux amis et connaissances. Un autre usage voulait que le tenancier de l'estaminet offrit, le 31 décembre de chaque année, du lambic chaud à chacun de ses meilleurs clients. En échange de ces étrennes, les consommateurs remettaient un

En page de droite : la pittoresque marchande d'œufs, que coudoyaient quotidiennement nos grands-parents, a disparu aujourd'hui de la vie bruxelloise.





Apprécié aujourd'hui dans le monde entier, le witloof a vu le jour, voici plus d'un siècle, dans l'agglomération bruxelloise.

pourboire — le seul de toute l'année — à la serveuse. Cette gratification s'élevait généralement à la somme de cinquante centimes.

Selon Gaston Clément, la préparation du lambic de fin d'année requérait des soins attentifs. La préparation était coûteuse car la fabrication nécessitait l'emploi d'une grande quantité d'œufs et de rhum. Cette boisson s'appelait du **kalibabac**. Lorsque le lambic était simplement mélangé au faro, on l'appelait un **half en half**.

Quelle est l'origine du mot « estaminet » ? Les avis sont divergents. Selon Bescherelle, le mot viendrait de **stam**, souche, famille, assemblée où l'on buvait et fumait. Selon Louis Quiévreux, estaminet viendrait plutôt de l'espagnol **esta un minuto** (demeurer une minute) ou peut-être de **estamoie**, pot à couvercle d'étain, à une ou deux anses, contenant de la bière. Mais les aubergistes de Flandre arrêtaient les passants en disant **sta mynheer** d'où « allons au **sta mynheer** », donnant « estaminet ».

Puisque nous en étions à l'espagnol, une expression bien bruxelloise a disparu

vers 1914. Pour « j'offre un verre », on disait « je régale un verre », or, régaler, en castillan, signifie « offrir, donner » (L. Q.).

L'anglomanie débuta à Bruxelles, à l'époque de la bataille de Waterloo, moment crucial qui ouvrit l'Europe aux vibrations d'un nouvel âge. Dès 1815, on trouvait, place du Musée, une taverne anglaise. Vers 1840, les amateurs de bières anglaises se rendaient à la « Taverne Guillaume » de la rue du Musée. Une dizaine d'années plus tard, les amateurs de Pale-Ale, de Stout et de Scotch fréquentaient la « Taverne Villa-Hermosa ». La **London Tavern**, rue de l'Ecuyer, tenue autrefois par un certain William Meatyard, est à l'origine du restaurant actuel, le « Londres ».

Au milieu du siècle dernier on trouvait la bière de Bavière, chez Putt, à Ixelles, et au « Café de Munich », rue d'Arenberg. La chope coûtait 40 centimes, somme considérable pour l'époque. Il n'est pas inutile de rappeler que c'est un brasseur belge, Hans Kraene, qui, vers 1540, brassa la première bière blanche à Nuremberg.

Les années 1900 marquèrent l'envahissement de diverses bières étrangères, notamment allemandes.

Depuis ces dernières années, Bruxelles suit la mode des **pubs**, imitations incertaines d'établissements londoniens.

#### L'EXCELLENCE RECONNUE DES LEGUMES REGIONAUX

La **chicorée de Bruxelles**, appelée **witloof**, est célèbre dans le monde entier comme légume d'hiver. Elle est exportée par millions de kilos, chaque année, en France notamment. Aux U.S.A., où elle est expédiée par avions, elle est considérée comme produit alimentaire de luxe.

La culture de la chicorée de Bruxelles est brabançonne et familiale. Cependant, depuis quelques décades, nos voisins se livrent à une culture industrielle du chicon en utilisant des moyens techniques perfectionnés.

Selon une première version des origines de ce légume, des cultivateurs de la commune d'Evere auraient entreposé des racines de chicorée dans leurs caves. Le jour du transfert vers la fabrique

de café artificiel étant arrivé, ils s'aperçurent que la plante avait donné naissance à une espèce de fleur rappelant une tulipe. En mâchonnant la racine, ils lui trouvèrent un goût amer. Les gustateurs, aussi étonnés que satisfaits, préparèrent le nouveau légume en salade. Peu de temps après, ils tentèrent d'exploiter commercialement le **witloof**, « la feuille blanche ».

Une deuxième version des origines de la chicorée rapporte que ce végétal, caché aux regards des Hollandais, en 1830, fermenta sous l'action de la chaleur et donna naissance au légume.

Une troisième version soutient que les premières cultures du **witloof** apparurent vers 1845, grâce à une initiative du fils De Coster, jardinier au Jardin botanique de Bruxelles. Ce dernier apporta à son père, maraîcher, la première semence de racine de chicon, dont il améliora progressivement la culture. Vers 1870, celle-ci se pratiquait dans la vallée Josaphat, à Schaerbeek.

L'urbanisation de la commune amena l'expropriation forcée de familles paysannes qui, pour la plupart, émigrèrent vers les villages voisins d'Evere et de Haren. C'est ainsi que la région de Bruxelles, Louvain et Malines est restée le centre de la culture de la chicorée. Actuellement, elle s'étend vers Zottegem, Burst et Merelbeke-lez-Gand. Des ressortissants belges l'ont introduite dans le nord de la France.

La chicorée de Bruxelles se mange crue, étuvée ou gratinée au four avec une tranche de jambon et une sauce blanche. Des ménagères la servent garnie d'une préparation au hachis.

Le **chou de Bruxelles** a été créé dans les potagers de la ville, dès 1215. Le botaniste français Jacques Dalechamps décrit, pour la première fois, le **brassica capitata polycephalos**, dans son ouvrage paru en 1586-1587.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, ce légume s'appelait, à Bruxelles, **sprotches**. Deux siècles plus tard, une inscription dans un livre de l'archiduc Maximilien cite des « dépenses pour les noces d'Alcande de Brédérode, qui fut épousée à l'Hôtel, un demicent de **sprot** ». L'appellation de « chou de Bruxelles » ne date cependant que du siècle dernier.

Les ménagères préparent le **chou rouge** à la flamande, avec des tranches de



En haut : une scène devenue rare dans les rues de Bruxelles : la marchande de scholles et de caricoles. Ci-dessus : nos aînés l'ont encore bien connu : ce laitier qui, chaque matin, faisait du « porte à porte ».

pommes, des oignons et du lard de poitrine.

En Brabant, les gourmets savourent des **asperges de Malines**, tendres et servies avec du beurre fondu et un œuf haché; le **hochepot** réunit des variétés de légumes, des pommes de terre et des vian-

des étuvées; la **salade liégeoise** est confectionnée avec des haricots verts et des lardons à la sauce au vinaigre; les **anguilles au vert** sont préparées avec de la sauge, de la citronnelle, du persil et du cerfeuil. Ce plat, courant en Brabant, est originaire d'Anvers.





Bruxelles - Types populaires d'autrefois (d'après un dessin d'Eugène Verdeyn).

#### VIANDES, VOLAILLES ET CHARCUTERIE

Les **carbonnades flamandes**, préparées avec du collier de bœuf ou **spiring**, des rognons de veau et divers aromates, exigent une longue et lente cuisson. On y ajoute une tranche de pain enduite de moutarde, du thym et du persil. Jadis, on mouillait la préparation d'un demi-litre de faro, de lambic ou de gueuze.

Les **boudins blancs** sont à base de pain, les **boudins verts** à base de choux. Les **boudins noirs** sont préparés avec du

sang de bœuf. Comme les amateurs les consomment accompagnés d'une compote de pommes, on dit que ce sont des « boudins entre ciel et terre », les pommes se cueillant sur l'arbre et les pommes de terre se déterrants. En hiver, certains cafetiers de quartiers organisent des kermesses aux boudins.

Les fameux **poulets de Bruxelles** sont rôtis à la broche ou préparés avec des légumes en une soupe suivant des recettes variables selon les régions : c'est le **waterzool**, dont le « waterzool à la

gantaise » est le plus connu. Il s'agit probablement d'une variante améliorée de la « poule au pot » du roi Henri IV. Le sobriquet dont sont affublés les Bruxellois — **Kiekefretters** — date de 1371, année de la désastreuse bataille de Bastweiler en Rhénanie.

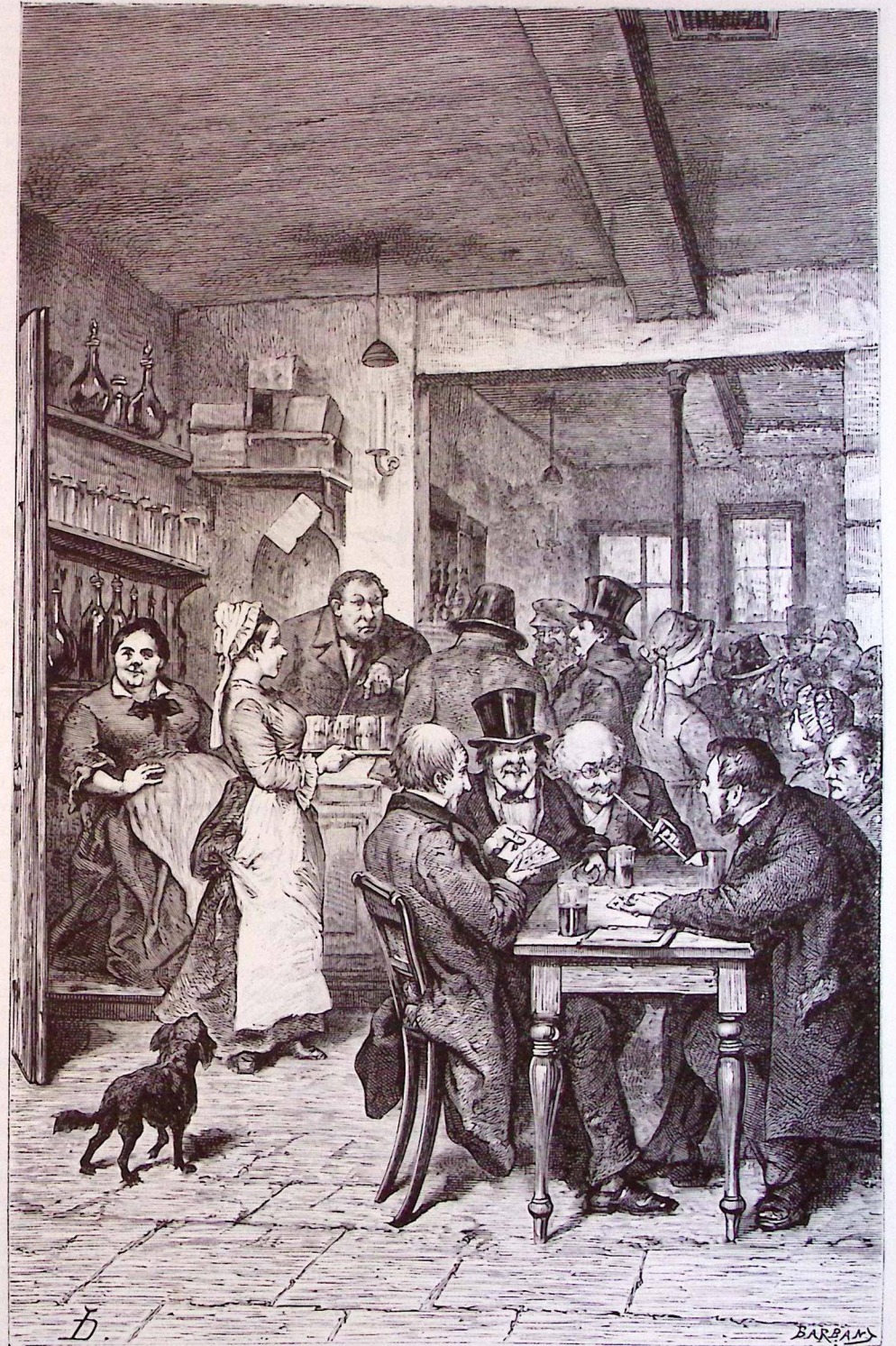
Les « **choesels** » à la bruxelloise, autrefois couramment servis au mois de décembre, de sept heures du soir à minuit, dans les cafés-restaurants des environs de l'Abattoir de Cureghem, sont, de nos jours, rarement préparés. Le cuisinier utilise des tripes, des pancrèas de bœuf, des quenelles de veau, de la poitrine et des pieds de mouton, une queue et des rognons de bœuf; l'assaisonnement demande de la noix de muscade, du poivre, du sel et des clous de girofle; on ajoute du thym, du laurier et des oignons.

La **tête de porc** est une préparation de la tête, des oreilles et des quatre pieds du porc.

Quant au **bloedpans**, encore commun avant la seconde guerre mondiale, il s'agit d'un produit charcutier constitué de sang de porc, de lard et de ronds de graisse.

#### POISSONS ET MOLLUSQUES

Les **esprots** ou **sproks** sont de petites sardines fumées (**gerookte sprot**); le **hareng fumé** ou **boestring** se consomme avec des pommes de terre en chemise; avec le **hareng non salé** on confectionne des croquettes; les bonnes ménagères cuisinent des croquettes à l'aide de moules. La **scholle** est la **plie séchée**, salée et durcie, vendue sur certaines places (place de la Chapelle notamment), marchés, kermesses et braderies. La **schollekermis**, festivité populaire du quartier des Marolles, se déroule le dimanche après la Pentecôte, époque durant laquelle la plie séchée est la plus savoureuse. Les marchandes ambulantes vendent également des crabes, des crevettes et de petits escargots noirs, de merlou, ou **zeekarkolen**. L'origine du mot caricole paraît être castillane (**caracol**, **caracolear** signifiant contourner). En français, caracoler, c'est exécuter des tours ou cabrioler; la caracole est une



En page de droite : un estaminet bruxellois au début du XXe siècle (dessin de De la Hoese).

manière d'effectuer des voltiges et des conversions dans un manège : le cavalier du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle devait être capable de tirer à cheval.

Les **moules** — que l'on prépare d'une trentaine de manières différentes — et les **frites** sont particulièrement appréciées tant par nos nationaux que par les étrangers qui leur concèdent « une saveur belge, particulière ».

#### DES FROMAGES BIEN PARTICULIERS

Le **fromage blanc, plattekees**, se consomme avec des radis, des petits oignons ou du raifort; certains cafés ou guinguettes de la grande banlieue bruxelloise sont renommés pour leurs tartines au fromage blanc. Le fromage de Bruxelles, **ettekees**, est piquant, doux ou vieux, d'une senteur particulièrement forte. Les communes de Drogenbos et de Beersel sont réputées pour la fabrication de ce produit. Le **pottekees** est un mélange de fromage blanc et de fromage de Bruxelles. Les fromages de la région de Bruxelles étaient autrefois présentés étalés sur une feuille de chou.

#### UNE BOULANGERIE COMPORTANT DES SPECIALITES BRUXELLOISES

Les **struyven**, sorte d'omelettes aux œufs, étaient vendues chaudes dans les rues de la capitale; les **mastelles** sont de petites couques de farine de froment, parfois épicées, plates, rondes, percées d'un trou en leur centre et souvent vendues en colliers. Les mastelles se mangeaient de préférence trempées dans du lait, du chocolat, de la soupe ou de la bière. Les **patiences**, autre produit boulangier rond, dur, épicé d'anis, étaient habituellement très sucrées.

Les **karabetjes** — biscuits minuscules adhérent à des feuilles de papier parcheminé — récompensaient les gagnants à la roue foraine à fléchettes, jeu autrefois présent sur tous les champs de foire. Les **kuddels, knoddels** ou **kneudels**, boules de pâtes jetées dans l'eau bouillante, égouttées et servies chaudes, riches de beurre fondu et de cassonade, constituaient un met familial des plus appréciés.

La **tarte au fromage** reste une spécialité de la région de Wavre, comme la **tarte al d'jotte** appartient à la gastronomie nivelloise. Naguère, à Rode, à la saison des fruits, les pâtisseries confectionnaient des tartes imposantes. Certaines de ces

pâtisseries étaient couvertes, à moitié de flan et à moitié de prunes séchées. Elles étaient amenées, de nuit, à Bruxelles, par des femmes qui les chargeaient sur des brouettes.

Le **pain à la grecque** est d'origine bruxelloise. Ce nom singulier serait une traduction fautive du flamand **grachtbrood**, pain au fossé, vraisemblablement allusion à un boulanger installé au Fossé-aux-Loups. Le pain à la grecque est un biscuit encore de vente courante, à la pâte sèche, cassante et saupoudrée de sucre cristallisé. La façon « à la **gracht** » serait devenue « à la grecque ».

Le **pain cramique** est le **kruimmig** des Autrichiens. Son introduction en Belgique daterait du règne de l'impératrice Marie-Thérèse. Il est possible qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, des boulangers viennois se soient établis à Bruxelles et aient cuit du **kruimmig**, devenu du cramique pour nos nationaux.

Le **pain d'amandes, kletskep**, biscuit très mince, semé de petits morceaux d'amandes, constitue un modeste cadeau particulièrement prisé des gourmets.

Les **biscottes** bruxelloises restent, de nos jours, d'excellente qualité; les **zwiebakken** sont d'origine allemande.

Les **couques au beurre**, chaudes, tendres, imprégnées de beurre, faisaient les délices des enfants et des adultes; plusieurs établissements du centre de la ville leur devaient une renommée élogieuse.

Les **spéculaus**, dont les anciennes formes sont conservées dans les musées folkloriques, ont habituellement une configuration humaine : ce sont d'anciens pains d'offrandes.

Les **pistolets** sont de petits pains, très appréciés pour le petit déjeuner. Louis Hymans rapporte un incident arrivé, en 1815, dans une famille bruxelloise soumise à l'obligation d'héberger des militaires. Parmi ceux-ci, deux officiers et leurs ordonnances, entendant du vacarme dans la rue, quittèrent précipitamment les chambres qu'ils occupaient pour courir aux nouvelles. A leur demande d'explication, la ménagère leur répondit que c'étaient les appels d'un cornet à pains chauds. De quoi s'agissait-il ? Le samedi de chaque semaine, les boulangers cuisaient le pain pour le lendemain, jour consacré au repos. A cette occasion, ils façonnaient de petits

pains ronds et plats. Aussitôt la cuisson achevée, un garçon boulanger soufflait à plein poumon dans une mauvaise trompette, annonçant ainsi au public que les petits pains étaient cuits à point. Dès lors, une foule de ménagères et de servantes se rendaient en toute hâte, munies d'une serviette blanche, au magasin proche pour y acheter les pains fumants. Les officiers voulurent en goûter. Leur hôtesse acheta une vingtaine de ces pains chauds afin de satisfaire la curiosité des deux étrangers. Elle leur expliqua qu'il fallait poser le pain à plat, le couper horizontalement en trois, puis introduire du beurre fondu entre les tranches.

L'origine du mot « pistolet », utilisé en Belgique pour désigner des petits pains, est controversé. Selon certains, il s'agirait de **panis pistus in oleo** — pain pétri dans l'huile — selon d'autres de **pistus in lacte** — pain au lait à la mode d'autrefois — d'où **pistaulainct**, donnant pistolet.

#### LES MARCHANDS DE COCO

Ces colporteurs étaient, à Bruxelles, à la Belle Epoque, au nombre d'une centaine. Ils se tenaient sur les places publiques, sur les marchés ou sur les champs de foire, tout comme aujourd'hui on trouve, en été, en ces lieux d'affluence, des marchands de crème à la glace et, parfois, durant les hivers rigoureux, des marchands de **marrons chauds**.

Le marchand de coco portait sur le dos, à l'aide de bretelles, un vaste récipient en zinc — parfois orné de clochettes ou de drapelets — à trois compartiments. Le compartiment central, le plus vaste, contenait de l'eau destinée à rincer le verre présenté au consommateur. La boisson se préparait avec du bois de réglisse ou **kalichenhout**, écrasé au marteau sur une pierre bleue. Le **kalichesap**, jus de la réglisse, tamisé au travers d'une fine toile et laissé au repos durant une vingtaine de minutes, composait une boisson rafraîchissante, à saveur sucrée. Le dernier colporteur vendait du coco de sa fabrication durant les premières années 1950. C'était un personnage populaire à Bruxelles, se livrant à son petit commerce depuis 1914 et qui se cantonnait le plus souvent place Rogier, rue Neuve ou, au mois de juillet, à la foire du Midi.

Le marchand de **smoutbollen**, boules de



Pierre Bruegel l'Ancien : « Le Repas de Noces » (détail), Vienne.

pâte au saindoux, servies chaudes et grasses, se tenait près de son bac métallique où se consumaient des cendres de bois. Parfois, ce colporteur portait le réchaud sur le ventre, à l'aide de bretelles, afin de pouvoir se déplacer. Brand Whitlock — qui fut ambassadeur des Etats-Unis en Belgique — fut conquis, comme tant d'autres personnalités, par l'incomparable charme du Vieux Bruxelles. « Un cliché, écrivait-il avec clarté, esprit et lucidité, prétend que Bruxelles est un petit Paris, mais il existe bien des différences entre les deux villes. Bruxelles, par exemple, a un hu-

mour différent de l'esprit parisien et qui a un sens particulier : la **zwanze** (vartardise en patois bruxellois). Je ne tâcherai ni de le définir, ni de le faire apprécier, ajoutait le diplomate américain. Il faut avoir vécu à Bruxelles, avoir flâné dans les étroites rues en pente du bas de la ville, avoir déjeuné dans les petits restaurants avoisinant la Grand-Place ou le Quai-au-Bois-à-Brûler, pour connaître la saveur de l'accent local et, peu à peu, découvrir le cœur de cette cité qui ne ressemble à nulle autre au monde. » C'était le Bruxelles d'avant 1914... Le

vent sauvage de deux guerres éprouvantes a soufflé sur la ville. Les mœurs, les coutumes séculaires, les curiosités, les habitudes de vie, les attitudes mentales des Bruxellois se sont modifiées à un point tel qu'il est difficile au sociologue d'aujourd'hui de deviner les réalités morales et sociales qui avaient cours à Bruxelles, il y a seulement trois quarts de siècle.

Par ailleurs, les souvenirs évoqués, souvent avec attendrissement, par les derniers survivants de cette époque, laissent place à bien des suppositions non contrôlables.



## Les Bois de Jette

par Gladys GUYC  
religieuse du Sacré-Cœur à Jette

La commune de Jette est une de celles de l'agglomération bruxelloise qui possède le plus d'espaces verts, constitués par trois bois qui sont par ordre de grandeur le **Laerbeekbos** couvrant 33 ha., 50 a., 10 ca.; le **Diligembos**, 9 ha., 1 a., 11 ca.; et le **Poelbos**, 3 ha., 53 a., 29 ca. Ils furent la propriété de l'ancienne abbaye de Jette-Diligem jusqu'à sa suppression définitive le 10 novembre 1796, après laquelle commença la vente de ses biens nationalisés par la 1<sup>re</sup> République française. Ils sont les vestiges encore importants de bois

plus nombreux et plus dispersés dans l'Ancien Régime et qui ont fait l'objet de défrichements successifs.

### EXPLOITATIONS DE CARRIERES

En tout cas, ils ne sont pas, comme on le croit souvent, des parties de l'antique forêt « Charbonnière » mais ont été plantés et exploités par l'abbaye au cours des siècles dans un sol calcaire-gréseux qui fournissait une excellente pierre à bâtir. Celle-ci, appelée calcaire « lédien » ou « pierre de Baelegem » est d'un gris légèrement brunâtre qui ren-

ferme en général de 50 à 70 % de carbonate calcaïque, le reste étant presque entièrement constitué par du sable quartzeux fin. Elle est souvent alvéolaire par suite de la présence de coquille dissoutes et elle durcit par exposition à l'air. Aux environs de Bruxelles, il semble que les plus grosses pierres, pouvant atteindre 30 à 40 cm. et plus d'hauteur, aient été extraites à Jette et à Neder-over-Heembeek. On y voit encore les excavations profondes laissées par ces carrières qui ont fourni le matériau aux villas gallo-romaines de la région,

aux constructions monastiques médiévales, à celle de Notre-Dame au-delà de la Dyle, à Malines, au massif de la tour nord de la cathédrale Saint-Michel, élevé en 1434; et à partir de 1620 à l'ancienne église baroque des Jésuites, près de la place Poelaert actuelle; aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles aux reconstructions abbatiales, notamment au quartier du prélat récemment restauré, qui seul à Jette même en témoigne encore. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'épuisement des anciennes carrières fit entamer une nouvelle couche pierreuse, probablement dans le **Poelbos**, pour la bâtisse de huit maisons, rue Ducale, selon le plan d'urbanisme de la ville, dans le quartier du Parc. Mais les difficultés et le coût de l'entreprise provoquèrent un mal de 34 fl. 6 sous qui y fit renoncer.

### EXPLOITATIONS FORESTIERES

On ignore à quelle époque remontent les plantations forestières. Le toponyme **laer** peut désigner soit un endroit inculte, soit une clairière ce qui serait plus significatif d'un espace boisé. En 1525, il est question du **Nieuwbos** tandis que le **Laerbeekbos** pourrait être plus ancien. Sur une carte du XVII<sup>e</sup> siècle, on reconnaît en outre le **Diligembos** mais pas encore le **Poelbos** qui serait donc le plus récent. En 1686, l'inventaire cadastral dressé par ordre des Etats de Brabant mentionne pour Jette 70 bonniers 1/4, 64 verges de bois, évalués à 10 fl. le bonnier ce qui donne 704 fl. 2 sous, sur une étendue totale de 547 bonniers 1/4, 22 verges. L'état des biens abbatiaux, de novembre 1789, énumère 7 bois, à Jette, d'une étendue globale de 112 bonniers, 17 journaux, 68 verges, ce qui constitue un accroissement notable en un siècle et est la preuve de leur rentabilité. Les plus considérables sont alors le **Laerbeek** de 55 b., 2 j., 90 v.; le **Crayenbos** de 23 b., 3 j., 2 v. et le **Nieuwbos** de 17 b., 3 j., 39 v.

Tous ces bois étaient de haute futaie sur raspe ou taillis que l'on exploitait rationnellement, du moins en temps normal, par des coupes, tailles ou laies, d'où l'expression : « la mise des bois en coupes réglées »; une coupe comprenait de 3 à 5 arbres. Celle du taillis se faisait, comme maintenant encore, tous les sept ans et celle des arbres montants



En page de gauche : le Bois de Diligem vu du calvaire (lithographie de P. Lauters - 1847).

Ci-dessus : Bois de Diligem : le « Calvaire » qui remplace, depuis 1838, l'arc de triomphe élevé par Nicolas Bonaventure.

souvent leur âge et les nécessités financières des propriétaires.

A l'abbaye, les ventes aux enchères rapportaient en moyenne, par an, 1646 fl. Les annonces et conditions étaient proclamées à la sortie de la messe dominicale par le garde champêtre qui terminait par les mots habituels : « **Segh 't voorts** » (qu'on se le dise). Les conditions étaient exigeantes et minutieuses, mais à une époque où l'on n'importait guère de bois, la demande dépassait fa-

cilement l'offre. Les ventes avaient lieu à 9 heures du matin à l'abbaye en présence de deux témoins. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les écorces sont vendues aux tanneurs pour 100 fl.; les abbés permettent aux pauvres d'arracher l'herbe, de ramasser les glands et faines tombés. Ces autorisations posent la question de la garde des bois abbatiaux.

### SURVEILLANCE DES BOIS

Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, on connaît les

noms des gardes forestiers (**bospreter**) de l'abbaye. Un conflit surgit même à ce sujet avec François I<sup>er</sup> de Kinschot, seigneur de Jette-Ganshoren, qui prétendait avoir seul, dans ces villages, le droit de dresser des procès-verbaux (**callengie**) par son mayeur ou drossard. Après un procès devant la Cour féodale de Brabant et « moult » tractations, un compromis intervint, en 1649, entre l'autorité abbatiale et l'autorité seigneuriale. Le **bospreter** prêtera serment au seigneur qu'il avertira, dans les 24 heures, de toute « callengie » dressée aux délinquants et l'abbaye pourra garder les

descendant vers le **Laerbeekbos** par la rue de Relegem, encore surnommée « kooij wijde », se logeaient deux fermettes appartenant à l'abbaye, dont l'une était habitée par le **bospreter** Guillaume Tobel, qualifié de « bon garde de Diligem » dans les registres paroissiaux de 1694. La maison devint **pachthof**, en 1704, et son premier fermier fut François Mertens, **kloospreter**, puis Petrus van Bever, d'une famille prolifique du Brabant flamand, bien connue à Jette. Un peu avant la Révolution brabançonne, le 30 août 1789, le proviseur de l'abbaye « se plaint que depuis environ quin-

et qu'on ne pourra plus d'ici plusieurs années faire une coupe d'arbres par que « l'abbaye a dû en faire de forcée pour fournir à la construction de ses maisons au Parc et autres bâtiments. Coupes hâtives et déprédations ne cessent d'augmenter lors des conquêtes françaises à partir de 1792. Pour y mettre un frein et sauvegarder l'avenir, une réglementation très stricte est édictée par l'administration occupante. Ainsi, à demande des religieux de Diligem pouvoir couper du bois nécessaire leur chauffage, elle répond que ceux et les habitants des communes v-



Aux abords du Laerbeekbos, la vie champêtre a gardé tous ses droits... mais pour combien de temps encore?

bestiaux surpris en pâture dans les bois, tandis que les amendes iront au seigneur dont l'officier pourra également dresser procès-verbal en cas de besoin. En outre, l'officier ducal, gruyer, maître des garennes ou **warrantmeester** ne pourra plus exercer aucun des degrés de justice dans les villages précités. Dans le paysage légèrement vallonné

ze jours, on ravage continuellement les bois, en coupant même les têtes des arbres, que les gardes ne peuvent plus y mettre ordre et que bientôt on ne sera plus en sûreté dans l'abbaye même ». Un rapport du 14 novembre suivant signale que Diligem possède 125 bonniers, 19 verges de bois de haute futaie (y compris ceux de Wemmel et de Wolvertem)

sines « il sera procédé dans le terme plus court à la vente au plus offrant dernier enchérisseur des bois de ras taillés et de haute futaie qui se trouveront à coupe ordinaire dans le bois de cette abbaye ». Nous en ignorons le résultat immédiat, mais de toute façon dispersion des biens nationalisés commença dès la fin de 1796.

## DIFFERENTS BOIS

Le plus vaste bois abbatial, le **Laerbeekbos**, fut acquis, le 20 octobre 1799, par Jean Alexandre Werrie (Werry), qualifié soit de maçon, soit d'architecte à Bruxelles. En tout cas, cette famille, une des plus riches propriétaires de Jette, donna à la commune deux bourgmestres : Henri Corneille, de 1848 à 1854, brasseur de profession au WILG, encore en possession de ses descendants, et le docteur Philippe Henri, de 1909 à 1926; en outre l'échevin Henri, brasseur comme son père Henri Corneille et décédé à Jette en 1923. Pendant plus d'un siècle, elle posséda le bois qui, vers 1905, passa à l'avocat Van den Elschen et par alliance à M. Pierre Bautier. Pour une question de voirie, la commune de Jette, après un long procès, en devint propriétaire. Espérons qu'il sera bientôt ouvert au public. Il s'étend actuellement sur 33 ha., 50 a., 10 cent.

Le second grand bois, le **Crayenbos (Kraaienbosch)**, indiqué sur la carte de Ferraris, ne l'est plus sur celle de Wautier en 1810. Il a dû être défriché et loti peu avant ou sous l'occupation française. L'**Atlas cadastral** de Vandermaelen, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, appelle encore **Craen Bosch** des terres situées à son emplacement et, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une grande ferme au bout de l'enclos abbatial, attenante à l'auberge du **Jagerke**, chaussée de Wemmel, maintenant avenue de l'Exposition, fut appelée **Kraaienhof** par ses exploitants, la famille Van den Broeck-Moerenhout.

Le **Poelbos**, dont le nom évoque les carrières, a été acheté en 1803 également par un Werrie, puis il passa, vers 1835, à un certain Pierre Vandeneynde, de Molenbeek, et revint ensuite aux Werrie. A la fin du siècle, il appartint avec des terres environnantes à l'avocat Edmond Tircher, bourgmestre de Jette de 1904 à son décès en 1909; il y fit construire un château, agrémenté de tourelles qui dominaient le paysage et aménager un parc romantique à souhait le long des excavations transformées en ravin boisé. Actuellement, la Commune en est propriétaire et y a installé « une cure du jour » pour les enfants des écoles, mais,



Les bois jettois tels qu'ils apparaissent sur la Carte de Ferraris (1777).

en 1972, elle a fait abattre le château qui menaçait ruines.

### LE BOIS DE DILIGEM OU DILIGEMBOS

Entre la rue Bonaventure, l'avenue de l'Exposition et la chaussée Romaine, se trouvaient trois bois mentionnés en 1789: le **Nieuwenbos (Nevebosch-Nivebosch)**

de 17 b., 3 j., 39 v.; l'**Eisenbos (Helsbosch)**, de 8 b., 63 v. et le **Heymbos (Heembosch - Eymbosch)**, de 3 b., 3 j., 2 v., situés non loin de l'enclos abbatial et séparés entre eux par des champs et des prairies comme on le voit sur les cartes de Ferraris et de Wautier. Acheté par différents acquéreurs, le **Nieuwen-**



Sur les hauteurs de Jette, en bordure de l'antique « Chemin des Moutons », l'Arbre Ballon qui fut planté, en 1913, pour remplacer son « glorieux ancêtre » abattu par un ouragan, le 12 mai 1912.

bos disparut progressivement au XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux autres passèrent aux mains de spéculateurs français agissant par des mandataires, entre autres un certain Louis-Vincent Pommier, de Paris, en 1797, qui les revendit en 1803 à « la maison de banque Bastide et fils à Paris », laquelle fit de même en 1806

pour 37.000 frs versés en espèces par Nicolas-Melchiade Bonaventure, président de la Cour criminelle du département de la Dyle, membre de la Légion d'honneur, demeurant à Bruxelles rue du Prévôt. En face de l'Eisenbos, ce dernier avait déjà fait construire un « petit château » en style néo-classique sur les 14

bonniers de la donation initiale à l'abbaye de Jette-Diligem en 1095, acqu par lui le 18 novembre 1797. Créé baron d'Empire en 1811 et bourgmestre de Jette en 1813, il en fit sa résidence préférée et l'embellit considérablement.

Le bois est décrit d'une manière assez différente par deux contemporains; l'un Georges Bonaventure, cousin germain de Nicolas, dans un style romantique ampoulé et louangeur; l'autre par « promeneur d'un jour », probablement l'officier hollandais, Egide-Joseph Dikin, de passage en Belgique après la bataille de Waterloo, dont le romantisme est assaisonné d'ironie. On les reconnaîtra facilement. « M. Bonaventure n'interdit la promenade dans son bois qu'en la saison où la grive gourmande vient se prendre dans ses lacets, car alors il y a beaucoup d'autres amateurs de cet oiseau savoureux que M. l'ex-président ». « Dans la partie extérieure de l'enclos, on parcourt de vastes terrains d'excellent labour, des champs immenses de pommes de terre et d'autres céréales essentielles à la vie, puisque dix arpents de terre ont été préparés exprès pour établir cinq vignobles placés dans diverses situations, éloignés l'un de l'autre, et nommés : Cap de Bonne-Espérance; Côte d'Or; Hermitage; le Grand Vignoble et le Clos Moujants; les raisins blancs et rouges parviennent assez à leur maturité pour procurer des vins tellement potables qu'ils sont même recherchés par les gourmets... »; ... « Un petit vignoble, dont les raisins auront peine à mûrir, le soleil du matin et celui du soir, vu la profondeur où sont plantés les ceps sur les bords d'un affreux précipice, ne pouvant y darder ses rayons ». « Je ne dois pas négliger, reprend Georges Bonaventure, de parler de cette superbe vue qu'on a d'abord du château jusqu'à l'arc de triomphe qui est au-dessus du tertre qu'on monte par un escalier en gazon, c'est là que la vue est magnifique par sa vaste étendue; j'ai compté mille pieds depuis la plate-forme de cet obélisque jusqu'au château; la longueur de l'avenue est moitié dans le parc intérieur et l'autre à l'extérieur, séparée seulement par une porte grillée ». « Vous descendez, continue le prom-

neur, par un sentier anfractueux et escarpé jusqu'au fond du ravin : dans cette solitude fortunée, j'ai cueilli quelques fruits de contentement et de joie pour les circonstances où je me trouve. Puis vous montez du côté opposé; parvenu au milieu de la côte, cinquante degrés vous conduisent sur un belvédère naturel, d'où, entre des pyramides de sapins, vous savourez les plaisirs d'une nouvelle vue. Une large allée, bordée alternativement de peupliers et de sycomores, s'étend depuis le pied du belvédère jusqu'au château de M. Bonaventure, que vous voyez en perspective; son parc immense, le village de Jette avec son modeste clocher... Un grand nombre de lapins sauvages croisent continuellement l'allée, et, en y passant, votre oreille est enchantée du doux murmure d'une petite cascade que forme une fontaine d'eau vive et limpide comme du cristal, qui abreuve la campagne de M. Bonaventure ». « Au milieu d'une rotonde ombragée se trouve une belle source d'eau minérale que, par l'analyse chimique, j'ai reconnu être très ferrugineuse » corrobore à son tour le cousin du propriétaire.

Resté célibataire et décédé en 1831, Bonaventure laissa son domaine de Jette à ses deux sœurs demeurant en France, lesquelles le vendirent à un agent immobilier bruxellois, Jean-Baptiste van Malder qui le revendit en 1834 à Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de la congrégation du Sacré-Cœur à Paris, désireuse de s'établir en Belgique. L'Eisenbos était alors partiellement loué à Théodore Eyders, garde champêtre à Jette, pour 40 fr. 80 par an, et l'ancien vignoble au garde-chasse, Henri Arnoldi, pour 27 fr. 21. L'ensemble jouxtait le quartier abbatial appartenant alors à la veuve Libotton, née Isabelle Ploviets.

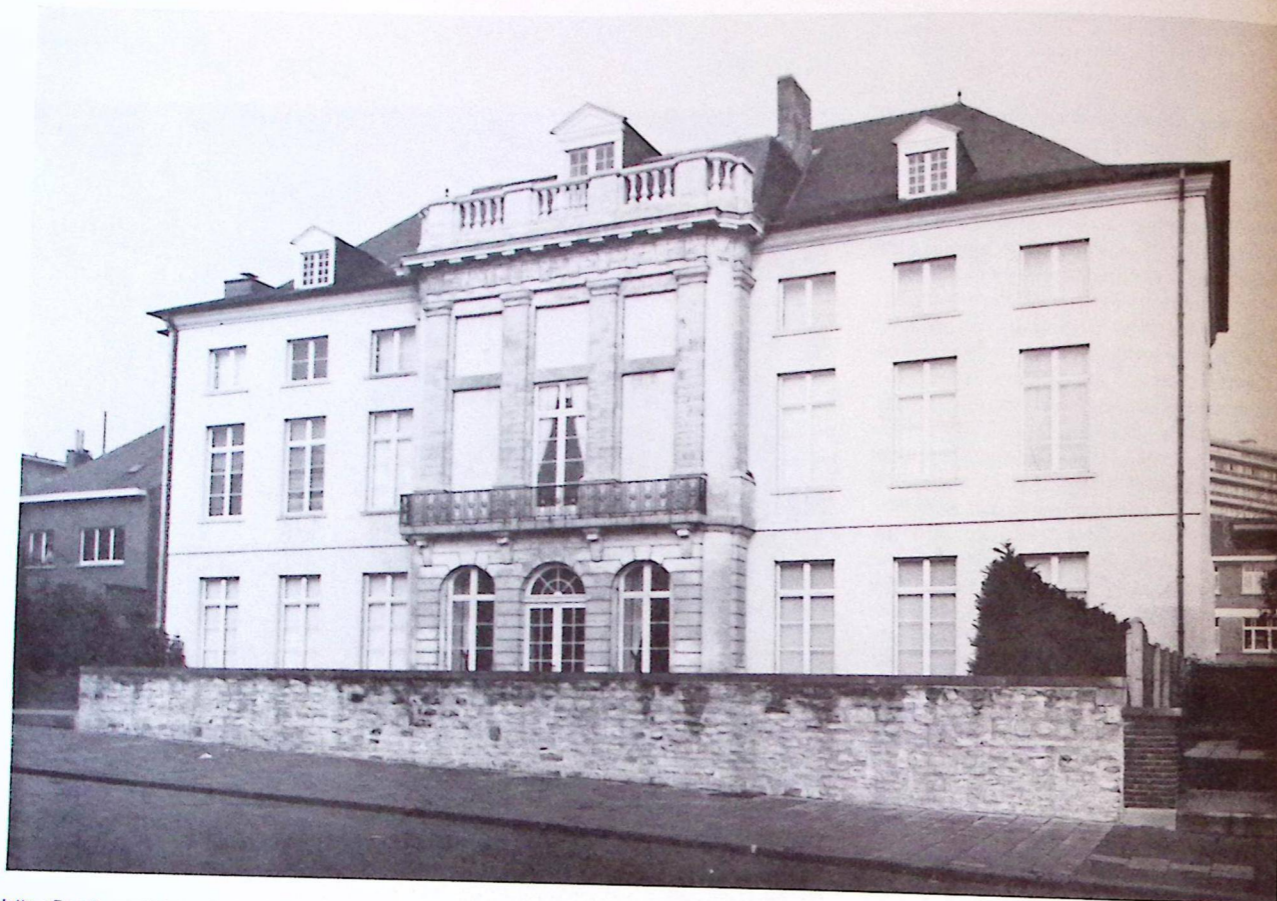
En 1838, un « Calvaire » remplaça l'arc de triomphe au sommet de la colline, au-dessus des anciennes carrières, maintenant boisées. Lors de sa nonciature en Belgique de 1843 à 1846, Mgr Pecci vint souvent au pensionnat du Sacré-Cœur et dans ses promenades au bois, il aimait à se désaltérer à une des sources limpides, probablement celle dont on a parlé plus haut. Le souvenir



Au cœur du Bois de Diligem, ce vénérable hêtre a vu défiler bien des générations.

en a été gravé sur le puits en maçonnerie de la lauréole Léon XIII : « A cette source, Son Excellence le Nonce, Mgr Pecci, a daigné s'abreuver en 1843, et maintenant docteur infailible, Léon XIII nous désaltère aux sources de l'éternelle Sagesse » et « Jette, je ne l'oublierai jamais » avait-il dit à des religieuses en audience

au Vatican, le 10 novembre 1896. Le puits est maintenant scellé et l'inscription devenue presque illisible, mais la source, ainsi que d'autres, continuent à couler. Elles alimentaient jadis le Molenbeek dans sa vallée et sur lequel un moulin à eau, donné en 1112 à l'abbaye, n'a cessé de fonctionner qu'après 1830.



Jette : Façade postérieure de l'ancien palais abbatial de Diligem, converti en centre culturel de la commune.

Il était visible d'une vieille grille en fer encore existante, en contrebas du square Lorge actuel, dans l'ancienne rue Léon Théodor qui longeait le couvent avant la construction du viaduc sur le chemin de fer.

En 1898, on creusa et maçonna une grotte de Bethléem, exactement d'après l'original, et la messe y fut souvent célébrée avant la guerre de 1914, au temps où le bois était bien surveillé.

Depuis elle a dû être comblée. La dominant, une solitude rustique voyait souvent se réunir religieuses et enfants au cours de leurs promenades. C'est là que le 3 novembre 1901, elles entendirent les 22 coups de canon annonçant la nais-

sance du prince Léopold, duc de Brabant.

Le 8 juin 1918, la Commission des Monuments et Sites rangea le bois, alors dénommé **du Sacré-Cœur**, dans la 3<sup>e</sup> catégorie des sites. C'était surtout dû au hêtre que l'on admirait, non loin de la source, vers le milieu de la grande avenue; d'une circonférence de 4 m. 90, il se divisait en quatre branches mères à égale hauteur; on estime qu'il avait plusieurs siècles, aussi ce grand âge a-t-il été la cause de son abattage récent. Un autre, près du Calvaire, a 3 m. 80 de tour ce qui lui donne également un âge vénérable.

En 1952, le bois comprenant avec les

terres adjacentes 13 ha., 16 ares, 70 cent., fut acheté par la commune de Jette et appelé dès lors le bois de Diligem ou le **Diligembos**.

#### L'ARBRE BALLON

Comment ne pas évoquer ici le célèbre « Arbre ballon » qui domine le « **Mons Diligemensis** » ou la **cuesta** qui sépare Jette de Wemmel et sur laquelle court l'antique « Chemin des Moutons » (**Schapenweg**) continué par la « Chaussée Romaine ». Celui que les vieux Jettois ont encore connu avait 4 m 50 de circonférence, 35 m de hauteur et la couronne de ses branches atteignait 50 m; il remontait « à la nuit des

temps ». Le 21 juin 1909, un incendiaire avait essayé d'y mettre le feu et il avait été « restauré » par le propriétaire voisin, M. Dupré, aidé de son intendant, M. Lorge. Mais le 12 mai 1912, il fut terrassé par un terrible ouragan, aussi fut-ce un jour de deuil pour la commune. Heureusement, par la générosité du Touring Club de Belgique, un nouveau hêtre remplaça « le glorieux ancêtre » depuis le 4 février 1913, et maintenant, ayant atteint une ampleur honorable, qui le rend visible de loin, il est une des célébrités jettoises.

Les bois de Jette pourraient faire l'objet d'une étude scientifique au point de vue géologique et botanique, mais beaucoup plus ils constituent un havre de paix, une oasis de fraîcheur, un lieu de contemplation, une source de poésie pour les hommes de ce siècle bruyant et tourmenté ou, comme disait S. Picaut : « *Un coin vert, des arbres en vôte* » *Et notre âme s'apaise toute* ».

#### BIBLIOGRAPHIE

##### Sources :

A.G.R. - A. Ecclésiast., n° 6.982.  
 Idem - Cons. gouver. génér., n° 1.259.  
 Idem - Vente Dom. nat. - Affiche 53, nos 35-36  
 Idem - Cadastre Brabant, nos 415-1275-1751-1978.  
 Idem - Nolarat Brabant, n° 30.030.  
 A. Commune Jette, Maenboek, XVII<sup>e</sup> siècle.  
 Idem, Registres paroissiaux  
 A. Malson S.C., Registre A2  
 Idem - Cahier I  
 Biblioth. Royale, Atlas cadastral Vandermaelen  
 Idem - Atlas cadastral Popp.

##### Travaux :

CAMERMAN, C., Le sous-sol de Bruxelles et ses anciennes carrières souterraines, dans *Annales des Travaux publics de Belgique*, nos 2-3, 1955.

DEVLEESHOUWER, R., L'arrondissement du Brabant sous l'occupation française - 1794-1795. Institut de Sociologie 1964.

H... Promenade d'un jour dans les environs de Bruxelles, 1815.

VAN DEN HAUTE, R., Le Laerbeekbos et les autres bois jettois, dans *Bulletin du Comité de Jette*, 6<sup>e</sup> ann., 1968.

En haut : en contrebas du Poelbos, le plus petit bois de Jette (3 ha., 53 a., 29 ca.), ce pâturage a échappé jusqu'à présent à la voracité des spéculateurs immobiliers.

Au centre : dans le Bois de Diligem, on voit encore les excavations profondes laissées par les anciennes carrières de Jette.

Ci-contre : à proximité d'une des entrées latérales du Bois de Diligem, le puits dit de Léon XIII.





# Cologne et le Brabant

par Frans WEEMAELS

*A l'initiative de la Province de Brabant est née, en 1965, l'Union des Régions Capitales de la Communauté Européenne. Cette Union a pour objet de conjuguer les efforts des pouvoirs régionaux des capitales des pays signataires du Traité de Rome, afin d'aider au succès de l'unité européenne, de maintenir des liens permanents entre les autorités des régions contractantes, de favoriser, en tous domaines, les échanges entre les habitants, pour développer, par une meilleure compréhension mutuelle, le sentiment vivant de la fraternité européenne.*

*C'est dans l'esprit de l'U.R.C.C.E. que « Brabant » présente aujourd'hui un article axé en grande partie sur le nouveau Musée Romain-Germanique de Cologne, le plus récent musée archéologique d'Allemagne Fédérale, dont le principal domaine concerne l'histoire culturelle et artistique de Cologne.*

*Nous ne pouvons qu'inviter tous les Brabançons, de passage en Allemagne, à s'arrêter à Cologne pour faire visite à ce nouveau musée. Ils ne le regretteront certainement pas.*

**A** travers les siècles, les Wallons et les Flamands ont eu la réputation d'être des peuples « sédentaires », qui étaient peu sensibles à l'appel des pays lointains. L'attachement à la terre natale constitue, de nos jours encore, un des traits essentiels du caractère belge.

Les ethnographes et les sociologues pourraient probablement en analyser les causes profondes. Cependant, et cela est vrai pour toutes les affirmations apodictiques, cette opinion ne correspond que partiellement à la réalité. En effet, si nous remontons dans le temps, nous trouvons, en nombre surprenant et jusque dans les contrées les plus éloignées, des traces qui témoignent de la présence de nombreux Belges et du travail accompli par eux.

Cela ne doit pas nous étonner outre mesure. La proximité de la mer, la superficie exiguë du territoire, les contacts permanents noués avec l'étranger, certaines évolutions, qui ont marqué les domaines politique, économique, culturel et idéologique, sont autant de raisons qui inciterent des Belges aventureux à chercher ailleurs ce qu'ils ne pouvaient trouver dans leur milieu familial.

Au X<sup>e</sup> siècle, les pays de Liège et la Flandre ensuite nouèrent des relations commerciales et culturelles avec la Pologne et, plus tard, avec la Russie.

Dès le XI<sup>e</sup> siècle, de nombreux habitants des territoires qui forment la Belgique actuelle, allèrent s'établir en Angleterre dont les Normands venaient d'achever la conquête. Les opérations militaires avaient, en effet, dépeuplé et ruiné les régions méridionales de ce pays et les nouveaux maîtres sollicitèrent l'aide de colons venus du continent pour restaurer l'agriculture locale. Cela fut à l'origine du courant régulier d'émigration entre les contrées belges et l'Angleterre, qui se maintiendra pendant plus d'un siècle.

Les agriculteurs furent suivis, jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, de tisserands flamands qui se fixèrent dans la région de Canterbury, où il existe toujours une « Flemish Street ».

Au XII<sup>e</sup> siècle, des Wallons et des Flamands s'installèrent en Hongrie et en Transylvanie, parmi les Magyars, et y fondèrent de petites communautés rurales prospères et fort appréciées des po-

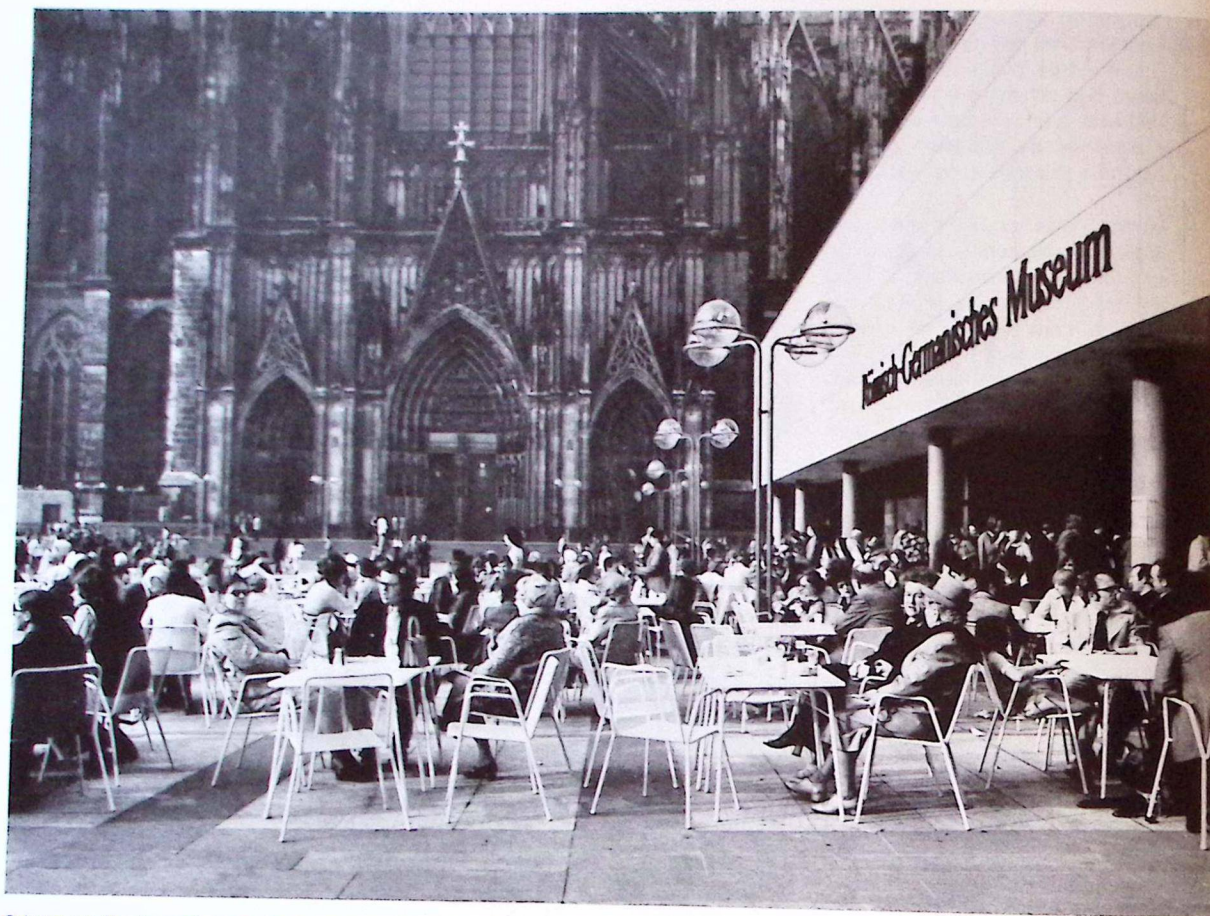


Cologne : vue du « Vieux Marché » prise depuis l'Hôtel de Ville.

pulations locales, auxquelles elles enseignèrent, par exemple, leurs méthodes de travail. Ces communautés subsisteront jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les incursions des Turcs en Europe Centrale devaient amener leur ruine complète. Cependant, c'est vers l'Allemagne que l'émigration belge se dirigea surtout. Les émigrés asséchèrent le sol, peuplèrent les marais du pays de Brême, se répandirent dans le Schleswig-Holstein et ouvrirent la voie à la colonisation alle-

mande, au-delà de l'Elbe. Certaines parties du Mecklembourg, du Brandebourg, de la Thuringe et de la Silésie, furent également peuplées, au XII<sup>e</sup> siècle, par des colons venus des rives de l'Escaut et de la Meuse. D'anciennes chansons populaires perpétuent le souvenir de ces grandes migrations vers l'Est.

Au XV<sup>e</sup> siècle, les grandes villes de l'intérieur européen perdent en importance. C'est l'époque des grandes découvertes et ce sont les ports de mer qui se déve-



Cologne : le Musée romain-germanique, dont la première pierre fut posée en 1967, a été inauguré le 4 mars 1974. Situé à hauteur du chœur de la célèbre cathédrale, le musée, son restaurant et... sa terrasse ont conquis les faveurs d'un très large public.

loppent. La construction de la cathédrale de Cologne est interrompue. Cologne qui avait été associée aux riches cités hanséatiques avait joué un rôle important dans cette ligue commerciale. Dès 1157, les commerçants de Cologne avaient leur propre halle au « Guildenhall » de Londres et des relations suivies avec le Brabant, les Flandres, l'Espagne et l'Italie.

De ces relations culturelles et commerciales entre Cologne et notre province on trouve des exemples aussi bien dans le Brabant qu'en Rhénanie. De toutes les écoles et de tous les groupes gothiques qui se sont développés dans nos

provinces, au cours des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, l'École brabançonne est certainement la plus importante. Ce n'est pas une des plus anciennes : ses débuts ne remontent pas au-delà du second tiers du XIV<sup>e</sup> siècle.

La fidélité à l'esprit qui anime les grandes cathédrales du XIII<sup>e</sup> siècle est l'un des principaux mérites de cette école. Il faut y chercher aussi, sans doute, le secret de son rayonnement qui s'est exercé, au cours des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, à travers les dix-sept provinces des Pays-Bas d'alors et à travers l'Allemagne. Le « style » brabançon est, pour une bonne part, l'œuvre d'un seul hom-

me. L'architecte du chœur de Saint-Rombaut (Malines) a réuni, en effet, dans ce monument, un ensemble d'éléments qui ont déterminé l'évolution ultérieure de l'architecture gothique en Brabant. Le plan adopté est celui d'une grande cathédrale classique : autour de l'abside, que précèdent plusieurs travées droites, tourne un déambulatoire greffé de sept chapelles polygonales. C'est le plan du chœur de la cathédrale d'Amiens qui fut imité ici, mais certaines anomalies dans la structure laissent supposer, comme chaînon intermédiaire, celui de la cathédrale de Cologne, commencé en 1248.

L'intérieur de la cathédrale de Cologne est un vrai musée. Citons, parmi les plus remarquables chefs-d'œuvre de l'Occident, la châsse des Rois Mages, le plus grand de tous les sarcophages en or de ce genre d'Europe (300 kg, hauteur 1,70 m, longueur 2,10 m), la fameuse croix de Géro, le retable de Stephan Lochner, l'un des plus beaux triptyques de l'École de Cologne, et l'impressionnant triptyque flamand (environ 1520).

Cologne est riche en collections d'art, dont les fondateurs sont des bourgeois de la ville. En effet, les princes de la région n'ont jamais joué de rôle dans ce domaine particulier.

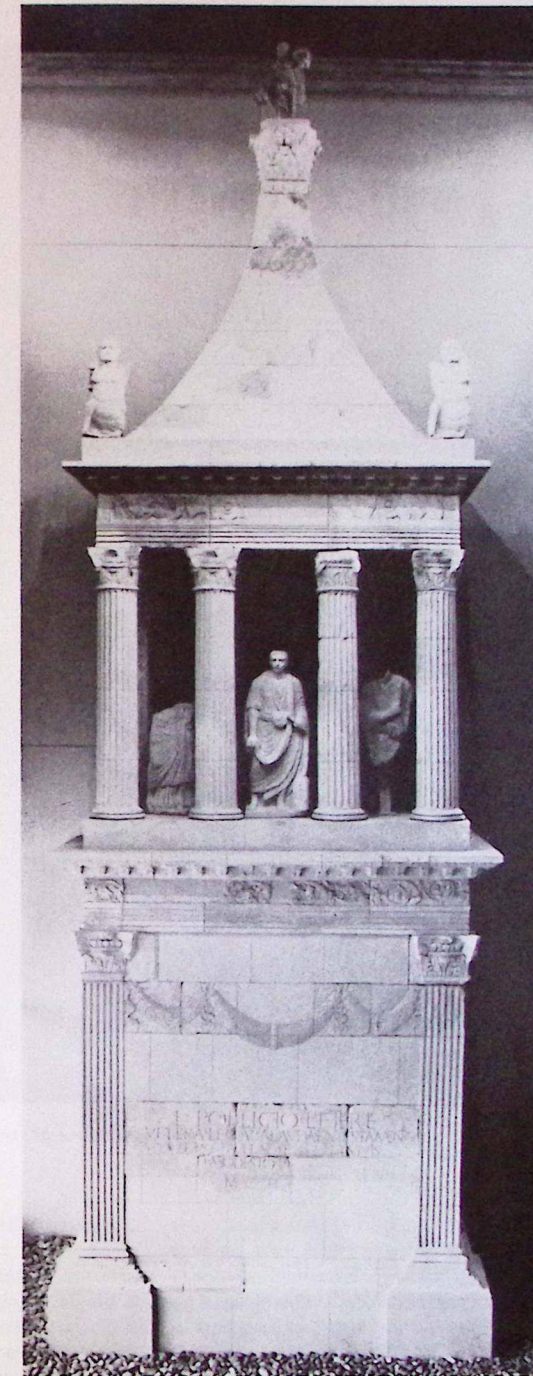
Le Musée Wallraf-Richartz, logé dans un beau bâtiment neuf, fournit un aperçu impressionnant d'art ancien et moderne.

L'École de peinture de Cologne et les Néerlandais y sont bien représentés, notamment par un portrait de Rembrandt âgé. La section moderne de la collection Haubrich est très intéressante. Quant au Schnütgen-Museum, il contient une grande collection d'art religieux du Moyen Age.

Au Musée Wallraf-Richartz se trouvent deux chefs-d'œuvre de peintres bruxellois : « L'Enfer » de Colijn de Coter (1455-1538 ou 1539) et « Idylle » d'Alfred Stevens (1823-1906).

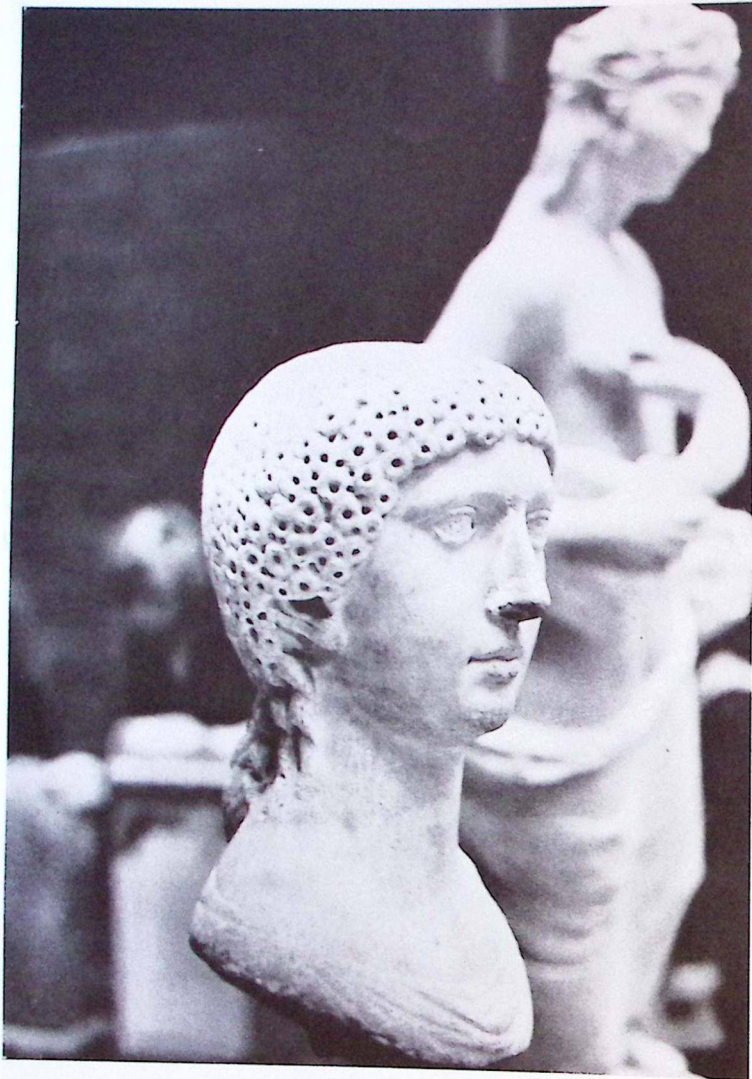
Stevens appartient à la génération qui, dès 1850, restaure l'art de peindre en Belgique, par un retour aux goûts et au métier des anciens maîtres flamands. A Bruxelles, il suit les cours de Navez, à Paris, ceux d'Ingres et de Roqueplan et commence à figurer aux salons des deux villes, dès 1852. En 1858, il s'établit en France.

De bonne heure apprécié du public, Stevens, de 1853 à 1878, va, sans difficulté, franchir toutes les étapes d'un « cursus honorum » jalonné de médailles officielles et de tous les grades de la Légion d'Honneur. Ses dernières années, attristées par une longue maladie, seront estompées par les gloires nouvelles. Stevens traverse d'abord une période de « réalisme-peuple », dans le style sombre de De Groux. En 1855, il peint « ce qu'on appelle le vagabondage » ; en 1857, la petite industrie. C'est à partir de 1857, qu'il devient — pour le rester — le peintre des élégances et du confort. « La consolation », « La visite », sont les premières d'une longue suite d'œuvres,



Musée romain-germanique de Cologne : Monument funéraire de Lucius Poblicius (1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ).





Musée romain-germanique de Cologne : Buste d'Agrippine (femme de l'empereur romain Claude) fondatrice de Cologne.

toutes consacrées à la femme riche, chez elle, dans sa vie domestique et mondaine. Bientôt, Stevens devient le peintre du Tout-Paris, dont il est, au spectacle, sur les boulevards, l'un des figurants les plus en vogue. Tout va lui être prétexte à peindre, parmi les cachemires, les meubles cossus et les japonaiseries à la mode, l'oisiveté occupée,

les visites, la toilette de la jolie femme du temps, tour à tour revêtue de sa robe de bal, de ville ou d'intérieur. Comme Watteau, Stevens crée un type. Mais la femme qu'il peint, toute d'élégance sensuelle et d'instinct, n'a ni intelligence, ni esprit.

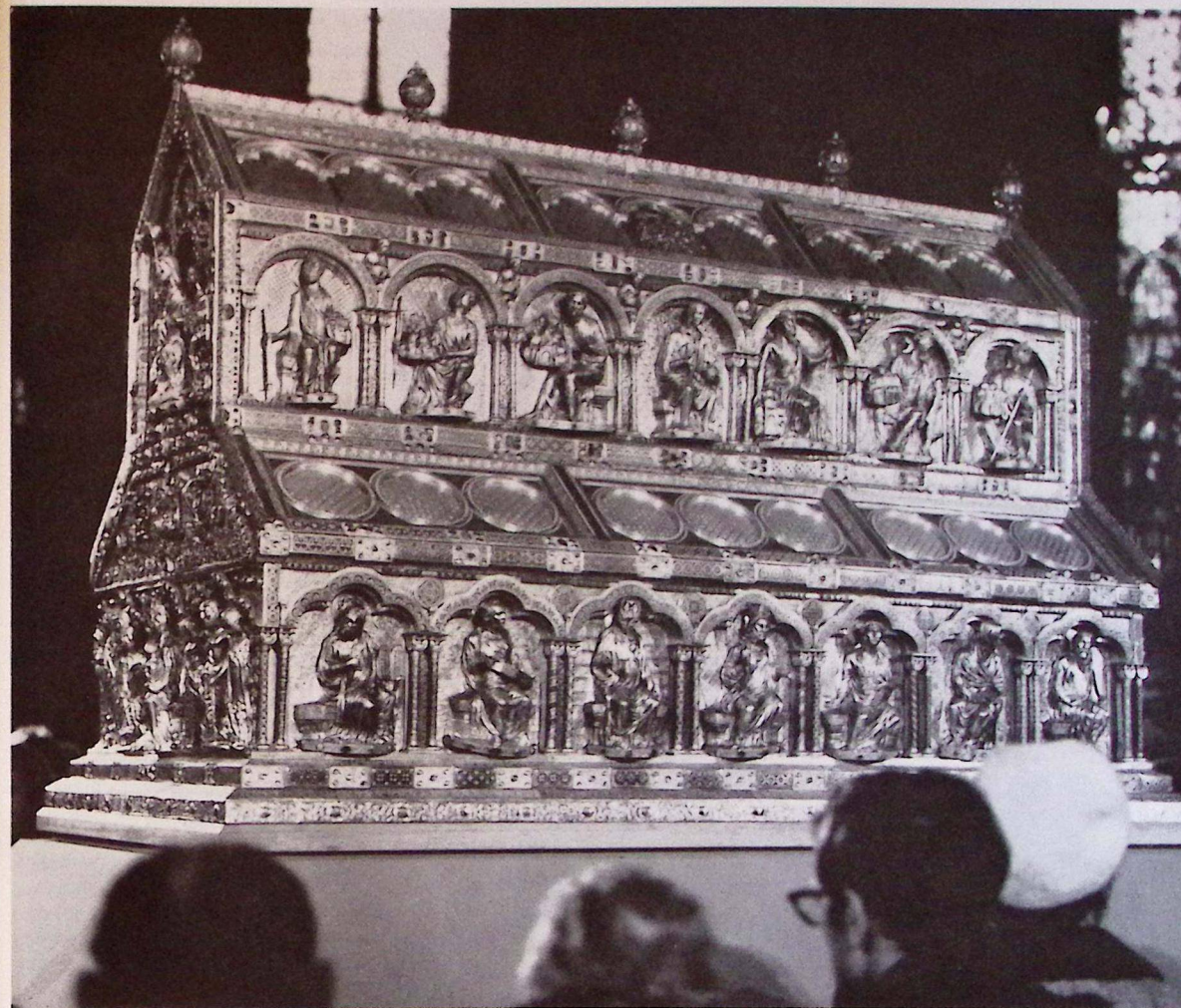
Depuis le 4 mars 1974, le célèbre « Dom » n'est plus l'attraction n° 1 de Colo-

gne. Juste à côté, sur le flanc sud du chœur, les Colonnais renouent, dans un musée de conception futuriste, avec leurs ancêtres, les Romains. La construction du musée fut commencée en 1967. C'est en raison des mesures particulières qui devaient être prises que la construction de ce musée unique a duré si longtemps. L'entreprise coûta au total 25 millions de D.M.

On sait que Cologne, érigée en colonie (d'où son nom) par Agrippine en 50 après Jésus-Christ, fut l'active et prospère capitale de la province de Germanie inférieure aux premiers siècles de notre ère. L'idée de réunir ce qu'il reste — et les vestiges sont nombreux — à l'ombre de la cathédrale remonte au jour de 1942 où, en creusant un abri anti-aérien, on découvrit à cet endroit une admirable mosaïque romaine consacrée à Dionysos. Enterré sur deux niveaux, largement ouvert en surface sur la place de la cathédrale, le nouveau « musée romain-germanique » de Cologne se veut un lieu de communication, intégré à la vie urbaine et témoin de sa continuité. Une partie des collections est exposée à l'extérieur, et le reste, grâce à d'immenses murs de verre, offert de toutes parts à la vue des passants.

Priorité absolue à l'objet et à son impact sur le visiteur. Pas de classement chronologique mais des groupements thématiques — commerce et industrie, luxe et qualité de vie, art et politique, etc. — mis en valeur par une présentation de choc inspirée des nouveaux musées de Berlin-Dahlem : au lieu de vitrines, les pièces sont réunies sur des « îlots » fortement éclairés, l'espace environnant s'éclairant dans l'ombre. Tout a été fait pour revivifier, pour actualiser le passé. Ouvert de 10 h du matin à 8 h du soir, le musée est un lieu de rencontre et d'animation. On se donne rendez-vous à l'auditorium ou au restaurant Dionysos, on flâne à la boutique libre-service où l'on se constitue à son choix une documentation « sur mesure », du simple renseignement à l'étude spécialisée. Vingt-cinq programmes audio-visuels sont disponibles.

Le hall d'entrée est décoré de groupes assis. Il mène vers la « Pöblius Halle ». Dans cette salle le monument funéraire de Lucius Pöblius, du I<sup>er</sup> siècle après



Cathédrale de Cologne : la superbe châsse des Rois Mages, le plus grand de tous les sarcophages, en or, de ce genre en Europe.

Jésus-Christ, a été placé au-dessus de la mosaïque de Dionysos. Construit sur piliers et d'une hauteur de 14,75 m, ce monument funéraire romain est le plus ancien au nord des Alpes. Il n'est dépassé en célébrité que par les Igel-colonnes, dont l'original est conservé au musée de l'Etat de Trèves.

Toute une section est consacrée au verre, ce qui n'est pas étonnant. Dans l'Antiquité, les populations de Germanie tiré-

rent profit de leur richesse forestière et créèrent une industrie du verre florissante, technique nécessitant l'emploi de grandes quantités de bois. Par-delà le but utilitaire, on perfectionna les ustensiles en verre pour en faire des œuvres artistiques qui, à partir de Cologne, furent rapidement renommées dans tout l'Empire Romain.

Les impressions que l'on retire d'une visite à Cologne sont donc assez diver-

ses. Elles peuvent être fugitives et superficielles. Mais un homme comme Goethe a dit de Cologne : «... un sentiment s'emparait alors de moi, sentiment que je ne parviens pas à exprimer d'une façon suffisamment mystérieuse; un je-ne-sais-quoi qui voile le présent et y transpose les éléments du passé. J'ai parlé de cette sensation dans plusieurs de mes ouvrages... ». Cette étrangeté reste valable de nos jours !



## RENÉ CLIQUET

par Jacqueline BERGHMANS

L'HISTOIRE de l'Art accorde à la sculpture une place prépondérante, peut-être parce qu'elle a toujours, au cours des siècles, assumé une fonction bien particulière au sein des sociétés occidentales : si la statue a été, à l'époque hellénistique, essentiellement une marque extérieure de richesse, elle va constituer, au Moyen Age, le fonds des trésors des églises et disparaître quasi totalement de la vue du public. Des circonstances historiques, politiques,

économiques et sociales vont faire subir aux œuvres sculptées des sorts divers jusqu'au développement des collections privées exposées souvent dans des endroits réservés à cet effet, jardins ou galeries. La vogue des objets d'art ayant ensuite favorisé leur commerce, qui atteint son apogée au XVII<sup>e</sup> siècle, les collections vont s'enrichir très rapidement pour s'ouvrir enfin au public. Le XVIII<sup>e</sup> siècle verra la mutation de la collection privée en musée mettant désormais

l'œuvre d'art à la disposition de tous. Au XX<sup>e</sup> siècle, la sculpture sortira des musées pour se dresser dans la cité, sur les places et les jardins publics, et participer à sa vie en tant qu'élément urbain, social, décoratif, voire didactique ou politique. On peut cependant affirmer que le statuaire, pour sa part, témoin de son temps, a eu la charge, à toutes les époques, d'immortaliser les traits des grands de ce monde. Le peintre, bien

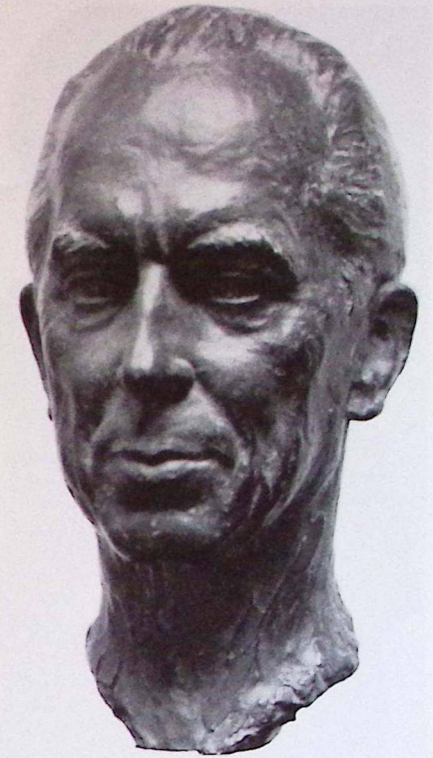
sûr, est là également pour perpétuer leur image mais, par définition même, la sculpture a pour elle une dimension en plus : elle est la matière elle-même qui prend vie et qui permet à tout jamais le dialogue avec ceux qui ont marqué leur temps.

Ce sera, chez nous, à René Cliquet que nous devons une impressionnante galerie de portraits de contemporains, dont la qualité primordiale est la fidélité au modèle, ce qui ne les empêche pas d'être animés du souffle propre aux grands tempéraments. Cliquet ne prétend pas nous laisser des œuvres expressionnistes qui trahiraient à la fois le modèle et l'artiste. L'honnêteté dans le portrait lui semble résider dans la figuration qui perpétue les canons traditionnels et dans une totale sincérité dans la restitution de ses perceptions.

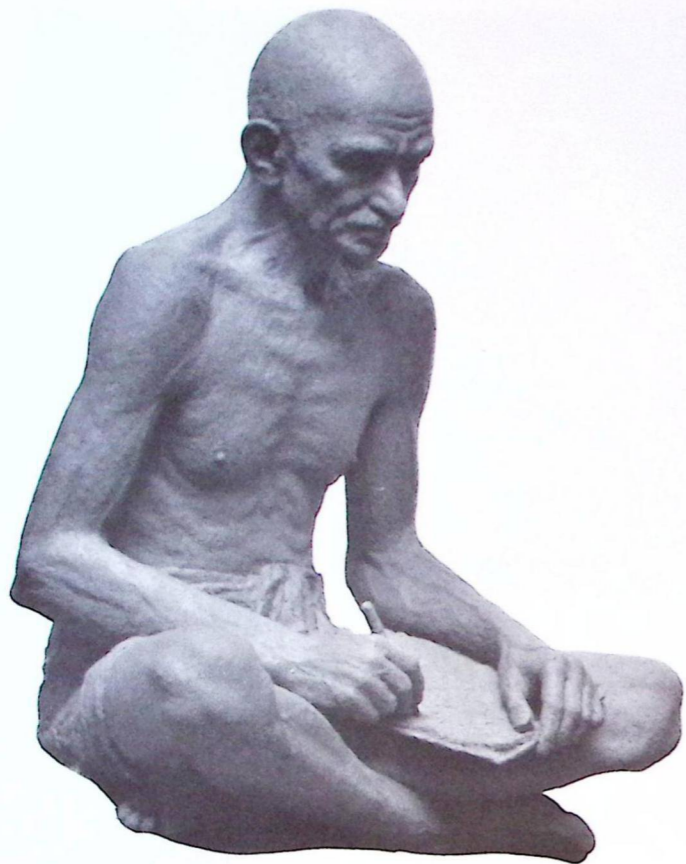
L'acte du sculpteur est ici à la fois simple et audacieux : s'il crée la forme, il est habité par le désir secret de l'animer, au sens le plus proche de l'étymologie, c'est-à-dire de lui donner une âme. C'est celle-ci qui, emprisonnée dans la pierre, le marbre ou le bronze, va assurer une forme de survie au sujet qui ne serait que matière inerte sans ce subtil apport supplémentaire qu'on ne trouve que chez les plus grands artistes.

Si l'art du portrait est un des plus stables de l'histoire du monde, peut-être ne doit-il pas son succès uniquement au désir — voire au besoin — de l'homme de contempler ses traits tels qu'ils apparaissent aux yeux de l'autre, mais également à l'idée d'immortalité, de pérennité, de survie, liée à l'image sculptée. On ne s'étonnera pas, dès lors, que cette forme d'expression artistique ait existé chez tous les peuples, et dès les temps préhistoriques.

Dans son vaste atelier de l'avenue Mo-



En page de gauche : René Cliquet exécutant le médaillon du roi Baudouin et de la reine Fabiola.  
 Ci-dessus : Buste de Carlo Bronne. Bronze. Palais des Académies. Bruxelles (Etat).  
 Ci-contre : Une statuette que René Cliquet qualifie de « friandise ».



Ci-contre : le Mahatma Gandhi, statue assise en bronze. Molenbeek-Saint-Jean.  
 Ci-dessous : Sirène - Bronze - Hauteur 2,25 m. C.E.R.I.A. Anderlecht.



lière, ancien gymnase reconverti en authentique dépôt d'archives grandeur nature, René Cliquet peut se permettre de faire le point, celui d'une carrière déjà longue passée au service de l'art, loin des mouvements contradictoires et des courants rénovateurs du monde artistique contemporain. Animé du seul souci de faire œuvre classique, il philosophe sans amertume sur ses déboires et se réjouit sans ostentation de ses succès. Ses œuvres sont là, autour de lui, figées dans un regard, dans un sourire, dans une attitude qui traduisent l'essentiel de leur personnalité. L'artiste se double en effet d'un psychologue averti qui sait exprimer avec autant de bonheur le tempérament et le caractère du modèle que ses traits physiques.

Comme beaucoup d'artistes, il eut des débuts mouvementés et la voie qui devait être la sienne ne lui fut révélée que tardivement. En effet, sa « conversion » eut lieu alors qu'il était âgé de 27 ans déjà. Elle était cependant la résultante logique d'un brassage d'idées et d'activités au terme desquelles le dessinateur qu'il était se mua en modelleur. Ce fut littéralement le coup de foudre : un grand statuaire était né. Désormais la terre, le marbre, le bronze allaient être les véhicules de son art nouveau-né. Mieux qu'une biographie circonstanciée, la nomenclature exhaustive de son œuvre traduit avec éloquence sa longue marche en avant. Sans doute serait-il fastidieux de reproduire ici l'interminable liste de ses créations. En voici quelques-unes des plus significatives :

Si les bustes de nos Souverains figurent en bonne place dans l'œuvre de René Cliquet, celui-ci a immortalisé les traits de nombreux artistes, notamment Françoise Rosay, Fernand Ledoux, Arthur Grumiaux, Van Cliburn, Ansermet, del Pueyo, Monique de la Brucholerie, Honnegger, Lola Bobesco, Oscar Lejeune, Jean Nergal, Henri Quittelier, Franz André. Epinglons encore Carlo Bronne, dont le buste orne le Palais des Académies de Bruxelles, Mgr Van Waeyenbergh, Recteur de l'Université de Louvain, Marcel Cuvelier, Créateur des Jeunesses Musicales Internationales, le Général Eisenhower, Président des Etats-Unis...

Au chapitre « monuments », on doit à René Cliquet le Monument National du 125<sup>me</sup> anniversaire de la Dynastie : une statue de Léopold I<sup>er</sup> de 4 m, en bronze, avec portique de 14 m, érigée par souscription nationale à La Panne; une statue de Léopold II, en pierre blanche, de 3,50 m, placée au square Jardin du Roi à Bruxelles; le Mahatma Gandhi, statue assise en bronze, à Molenbeek-Saint-Jean; la Sirène de 2,25 m qui orne le C.E.R.I.A. à Anderlecht. Un Monument National de S.M. la Reine Elisabeth est actuellement en cours d'exécution.

Monument National du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Dynastie. Statue de Léopold I<sup>er</sup> en bronze, de 4 m avec portique de 14 m. Érigé par souscription nationale à La Panne.





L'exécution de médailles a enfin tenté René Cliquet : citons, à côté de celles des têtes couronnées de nombreux pays celle du 250<sup>ème</sup> anniversaire du Théâtre Royal de la Monnaie, le Président Mobutu-Seseseke; une des dernières réalisations est celle de Paul-Henri Spaak pour la fondation Paul-Henri Spaak dont le but est de constituer un foyer de pensée et d'action prolongeant l'œuvre européenne de Spaak.

Ci-contre : Buste de V.G. Martiny, Architecte-urbaniste en chef, Directeur à la Province de Brabant. Ci-dessous : sous l'œil attentif de ses amis désolés mais immortalisés, René Cliquet examine le projet de buste de sa femme.



Ainsi se trouve illustrée de façon saisissante la pensée directrice de René Cliquet : « La terre, c'est la vie; le plâtre, c'est la mort; le bronze, c'est la résurrection ».

A travers son existence, il s'est constitué un extraordinaire musée imaginaire et le fait de se trouver en permanence au milieu de tous ces personnages fait de René Cliquet un créateur au sens premier du terme, puisqu'il porte la vie au bout de ses doigts.

Ci-contre : Mgr H. Van Waeyenbergh, Feu le Recteur Magnifique de l'Université de Louvain. Bronze. Ci-dessous : Au roi Léopold II, statue en pierre blanche de 3.50 m. Jardin du Roi, avenue Louise à Bruxelles.





## CHAPELLE EN BRABANT

*Il est une chapelle au bord du vieux chemin :  
Arrêtons-nous, veux-tu, et rapprochons nos mains !*

*Là-bas, un paysan ensemence sa terre :  
Arrondissant le bras, il prie à sa manière !*

*Une femme, au jardin, met son linge à sécher :  
Elle fait oraison mais semble l'ignorer !*

*Un oiseau dans le ciel - serait-ce une alouette ?  
Monte ainsi que l'encens dans une église en fête*

*Et les herbes, au vent, se courbent lentement  
Comme on le fait devant le très Saint-Sacrement !*

*Comment, face au Brabant dont la beauté rayonne,  
Ne pas être semblable aux enfants comme aux nonnes*

*Et ne pas éprouver tout à coup le besoin  
De ployer les genoux ou de joindre les mains ?*

*Joseph DELMELLE*

Dans l'ombre des traditions

## LA PIERRE DE GOBERTANGE

par Robert ENGEI

**L**ES fondations de notre univers ont été bâties en pierre. De tout temps, l'homme l'a travaillée et honorée. La pierre blanche de Gobertange, qui fut employée dans la construction d'édifices célèbres, est renommée depuis des siècles.

On l'a découverte quand n'apparaissaient que des roches meubles, pendant la première période de l'ère tertiaire : l'éocène.

C'est à Gobertange qu'elle est née, un hameau de la commune de Mélin, situé à quelques kilomètres de Jodoigne et que l'on découvre en quittant la route qui nous conduit vers Wavre. Dans ce petit village où la nature est bien sage, où un calme campagnard vous laisse écouter le roulement d'un chariot, nombre d'habitants ne sont que des semi-ruraux ou des ouvriers se rendant chaque jour par train ou autobus vers les grands centres industriels ou administratifs.

Des exploitations actuelles ou anciennes s'ouvrent dans cette zone brabançonne : on a extrait le quartz à Dongelberg, on extrait le quartz à Opprebais et la pierre blanche à Gobertange.

Gobertange est le centre principal d'extraction mais le banc s'étend dans le sous-sol des communes voisines de Lathuy, Saint-Remy-Geest et même Jodoigne.

La pierre blanche du sous-sol a toujours tenu une place importante dans la vie des habitants de Mélin; beaucoup l'ont employée pour la construction de leur maison et la vente de la pierre taillée leur a assuré des ressources certaines. La population ne s'est jamais désintéressée de la belle pierre même pendant les périodes où l'industrie de la pierre déclina. Les mineurs et les tailleurs de pierre ont toujours eu une grande vigilance dans ce domaine.

Au début du siècle, l'industrie de la pierre était très développée du fait que la main-d'œuvre était rare. C'est ainsi qu'il était courant de voir le cultivateur labourer ses champs pendant la bonne saison et travailler la pierre en hiver.

En 1939, cette industrie était à son déclin, mais la restauration de l'église de Duffel (Anvers), les travaux de la gare du Nord à Bruxelles et une nouvelle forme d'utilisation (notamment la fabrication de minces plaques de revêtement),

donnèrent un nouveau départ, ranimèrent la main-d'œuvre. Le transport de pierre se faisait soit par chemin de fer vicinal, soit par camion, soit par chemin de fer de l'Etat. Le chantier était rattaché directement à la ligne vicinale. Monsieur Dupont L., instituteur à Mélin recensait en 1941, 188 maisons construites en briques dont 165 avaient des pierres de Gobertange comme encadrement des baies et des seuils. Sur 84 bâtiments construits en pierres blanches, 11 avaient leur façade en pierre taillée. A Jodoigne, rue Saint-Jean, 9 maisons sur un total de 40. On peut en conclure qu'au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre d'extraction, le nombre de maisons construites en pierres blanches du pays diminue. Cette statistique reste également valable pour le nombre de mineurs qui étaient très nombreux à Gobertange même.

Nombre de puits en exploitation :

1925 : de 20 à 25

1935 : de 3 à 4

1941 : 6.

### LA CONSTRUCTION DES MAISONS A GOBERTANGE

Avant la première guerre mondiale, le tailleur de pierre désireux de construire une maison creusait un puits d'extraction à l'extrémité de son jardin ou dans son champ. Il retirait la pierre brute et la débitait en moellons équarris. Comme la taille de la pierre demandait un travail assez long, l'ouvrier se contentait de construire son habitation de moellons; les déchets étaient employés pour les fondations. Il effectuait cette tâche après sa journée de travail, aidé par des amis et des parents. De cette manière, il bâtissait les murs de sa maison à peu de frais.

### LA VIE DES TAILLEURS DE PIERRE

Avant 1914, les tailleurs de pierre gaspillaient beaucoup de leur salaire; ils vivaient dans la gêne, perdaient de nombreuses journées et ne se rendaient pas à leur travail le lundi.

Ils buvaient de grosses quantités de genièvre. On raconte même que, lors des repas pris au chantier, ils trempaient leur tartine dans des tasses remplies de « pèquet ».

Rien d'étonnant que les débits de boisson aient été nombreux à Gobertange. On comptait, à l'époque, 24 cafés sur un total de 96 maisons.

Plus tard, grâce à la loi réglementant la vente de l'alcool, la vie de famille a remplacé le séjour au bistrot et les « lundis sans travail » ont complètement disparu.

### REALISATIONS CELEBRES

Les chefs-d'œuvre architecturaux qui tirent leur renommée de la pierre blanche sont très nombreux :

A Mélin, Monument aux Combattants; Eglise et chapelles; Quelques grandes fermes.

En haut : un tailleur de pierre sur le dernier chantier d'extraction de Gobertange.

Au centre et ci-contre : deux aspects du chantier de Gobertange exploité, depuis 1963 par les Entreprises Générales Lefèvre. De nos jours l'exploitation a lieu à ciel ouvert à l'aide de bulldozers et de grues.





A Jodoigne, Hôtel de Ville - Grand-Place (1733);  
Monument des Combattants - Place de la Victoire;  
Chapelle Notre-Dame-du-Marché Grand-Place;  
Eglise Saint-Médard.

A Tirlemont, Hôtel de Ville - Grand-Place (1836);  
Eglise Notre-Dame-au-Lac - Grand-Place (1345 à 1460);  
Eglise Saint-Germain;  
Ecole Technique de l'Etat (en partie)

A Louvain, Hôtel de Ville (1448 à 1460);  
Eglise Saint-Pierre.

A Bruxelles, c'est en pierre blanche qu'ont été édifiés les bâtiments les plus importants : la Cathédrale Saint-Michel, l'Hôtel de Ville et certains murs du Palais de Justice.

Citons encore l'église de Duffel, l'Hôtel des Postes à Mons, les églises de Dieulouart et Aarschot. Tous sont des témoignages de la juste valeur de la pierre et ils font honneur à la fierté de nos villes et de notre peuple.

#### QUALITES DE LA PIERRE

Autrefois, la pierre de Gobertange, trop rougeâtre, était peu recherchée et même refusée. C'est le premier banc du puits qui produisait cette pierre et elle n'était pas extraite; si le même défaut se présentait dans les pierres du deuxième et troisième banc, le puits était immédiatement abandonné.

Aujourd'hui, grâce aux machines utilisées, adoucissent et polissent, la pierre rougeâtre sert à faire des dalles et des carreaux et donne naissance à la pierre marbrée.

Les qualités de la pierre sont nombreuses et diverses. La bonne isolation que



A Jodoigne, les exemples d'utilisation de la pierre de Gobertange sont nombreux.

En haut : l'église Saint-Médard récemment restaurée avec infiniment de mesure.

Ci-contre : deux autres monuments de Jodoigne pour lesquels la pierre de Gobertange fut utilisée avec bonheur : l'Hôtel de Ville (1733) et la Chapelle Notre-Dame-du-Marché.



A Tirlemont aussi, la pierre de Gobertange fut largement employée dans la construction des monuments civils et religieux comme en témoignent ces deux édifices : l'église Notre-Dame-au-Lac (à gauche) et l'Hôtel de Ville (ci-dessus).

nous propose la pierre est utile et profitable. Le lent vieillissement la classe, sur le plan esthétique, au premier rang. L'entretien aisé procure une autre qualité avantageuse.

Le principal ennemi de la pierre reste l'humidité, car la pierre de Gobertange est gélive; elle renferme environ dix pour cent de son poids d'eau. Par temps de forte gelée, les pierres humides se fendent du fait que l'eau, qui se trouve à l'intérieur des pierres, congèle. Le mineur fait « sécher » les pierres extraites qui doivent rester, en été, au moins deux mois exposées à l'air. En hiver l'ouvrier les recouvre d'une légère couche de sable.

#### LA CROIX SAINTE-BARBE

La Croix Sainte-Barbe est un lieu très connu à Mélin. A cet endroit était dressé

une croix en pierre blanche taillée et dédiée à sainte Barbe, patronne des mineurs et des tailleurs de pierre.

Surmontée d'une statuette de la sainte, elle atteignait deux mètres de hauteur et reposait sur un socle en pierre. Hélas, elle fut détruite une première fois, vers 1890, par des ouvriers ivres mais remplacée peu de temps après et, une deuxième fois, en 1914, par des soldats allemands. Elle fut reconstruite en 1973 et inaugurée lors de la procession.

#### LA TERRE DES CINQ TUES

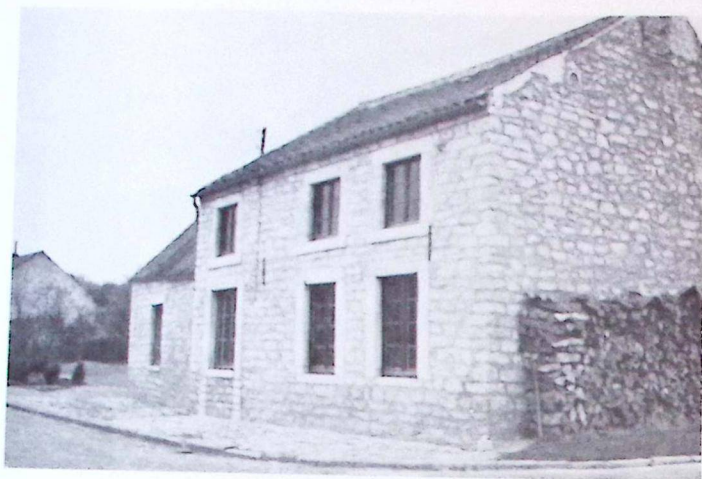
Un endroit du hameau qui évoque un pénible accident survenu vers 1841. Un éboulement avait englouti un mineur et ses quatre fils au fond de la bure et quand on les dégagés ils avaient cessé de vivre. Le champ où était creusé ce

puits est actuellement cultivé et doit son nom à ce malheur.

#### LA FETE DE SAINTE BARBE

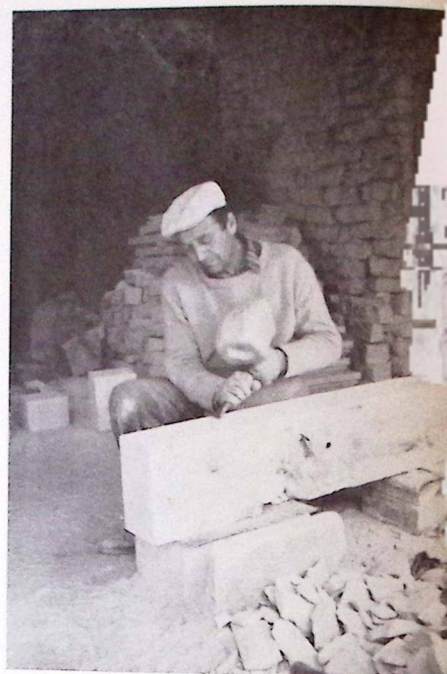
Le 4 décembre de chaque année est célébrée la fête de sainte Barbe, patronne des mineurs et des tailleurs de pierre. Avant 1914, cette fête revêtait un certain éclat. La « Société Sainte-Barbe » était constituée par des mineurs, des tailleurs de pierre et les patrons qui tous payaient une petite cotisation annuelle.

Le 4 décembre au matin, les membres de cette société se réunissaient au local et, tambour battant, drapeau flottant, groupés autour de leur président, ils se rendaient à la messe chantée en l'honneur de sainte Barbe. Après l'office divin, ils se dirigeaient vers la Croix Sainte-Barbe pour y déposer des fleurs.



Ci-dessus : Gobertange (Mélin) : petite maison d'habitation construite en pierres brutes extraites des carrières de Gobertange.

Ci-contre : chantier de Gobertange : un tailleur de pierre au travail. On notera que la pierre traitée est celle provenant de l'extraction, la pierre de réemploi, pour sa part, n'étant plus travaillée qu'exceptionnellement.



Ayant visité quelques cabarets, le président de la société reconduisait chez lui tous les ouvriers et leur offrait un copieux repas.

Ces ouvriers faisaient honneur à la bière du pays et au genièvre. Les estaminets, nombreux à l'époque, étaient comblés et faisaient d'avantageuses recettes. De tous les coins du hameau l'on entendait l'écho de la « Chanson des tailleurs de pierre » (de Gobertange) :

#### Refrain

Po boir' on vér de bire  
Vivent les taiyeux d'pire  
E n'est boirin bé one tonne  
Sins deslé l'boton d'leu marone  
Se e vont à l'cantine  
Po spaurni one tartine  
En bèvant dè pèquet  
E n'sent'ront pe l'poids d'leu maillet

#### 1<sup>er</sup> couplet

Les taiyeux d'pire et les roqu'tis  
S'plaind'naient todis que n'gagnaiet ri  
Poupôye le pe p'tit jusqu'au pe grand  
E n'gagnaiet ni de pe qu'5 francs  
L'augmentation qu'on pourro ye  
Sèrè po boire dè gre filé (genièvre)  
Est vo veuro les cabar'tis  
Que cri'ront : « Vivent les taiyeux  
[d'pire] ».

#### 2<sup>e</sup> couplet

Les cabar'tières font leus affaires  
En criant : « Vivent les taiyeux d'pire »  
Elles seront rates po no sierve  
Et po le rimple leu bare  
Et à l'quinzaine quand on paiera  
Elles no maltraitront d'scélérats  
Tot en fegeant chonance de rire  
Elles nos insult'ront co d'vauri.

#### LE CREUSEMENT ET L'EXPLOITATION DES PUIITS

Règlement.

- 1) Pour pouvoir creuser un puits d'extraction, le mineur entrepreneur doit être d'accord avec le propriétaire du terrain.
- 2) Le mineur s'engage à dédommager le cultivateur locataire du terrain si le champ est ensemencé au moment du creusement de la bure.
- 3) En aucun cas, le mineur ne peut construire des galeries souterraines sous le terrain d'un propriétaire voisin.
- 4) Les terres rejetées du puits sont répandues à la surface du sol, au voisinage du puits.
- 5) Le mineur entrepreneur paie au propriétaire du terrain une redevance calculée d'après la valeur de la pierre extraite.



Avec Jodoigne, c'est à Mélin que l'on trouve le plus grand nombre de constructions élevées en pierres de Gobertange, telle la Ferme de la Hesperée (notre document) avec son porche fortifié (XVe siècle).

Exemple : M. B., propriétaire du terrain sur lequel est établie la première bure visitée, reçoit 10 % du prix de la pierre brute extraite ou 5 % de la pierre taillée. 6) Si le mineur ne trouve pas la pierre dans le sous-sol, il ne paie aucune indemnité au propriétaire. Il doit toutefois remettre le terrain en état de culture. 7) Quand une bure est épuisée, le puits doit être comblé, mais pas les galeries. A noter que c'est le flair qui guide le mineur dans le choix de l'endroit où il creusera son puits.

#### LA DERNIERE CARRIERE

C'est par des chemins empierrés, mais carrossables, que l'on retrouve la dernière carrière active. Le chantier est

exploité par les entreprises générales Lefèvre, depuis 1963. Chose assez surprenante, c'est qu'il n'existe plus aucun puits d'extraction. Le chef de chantier Cuypers Y., qui dirige six hommes, explique que la technique moderne est la carrière à ciel ouvert. Ce travail se fait par des bulldozers qui creusent des tranchées et enlèvent les blocs de pierre où l'on suppose qu'il subsiste des bancs intéressants; on aperçoit encore des sillons de l'autre côté de la carrière.

Le diamètre d'un puits pouvait atteindre 1,20 m pour une profondeur variant entre 22 et 24 mètres. Le travail du mineur au fond de la bure était pénible, car la besogne s'exerçait en position couchée ou agenouillée. La pierre brute était extraite dans des galeries et amenée au fond de la bure; elle se détachait assez

facilement. Les ouvriers dégageaient la couche de sable entre deux bancs de pierre et chaque veine était protégée par une couverture (couche de pierre très mince). La remontée s'effectuait par quatre ouvriers à l'aide d'un bourriquet.

Tout laisse supposer que cette industrie locale n'est pas en déclin. Un grand nombre de pierres blanches sont exportées vers les Pays-Bas; des travaux de restauration sont en cours au Grand Béguinage de Louvain, sans négliger les travaux de façades de maisons à la demande particulière des propriétaires. La pierre de Gobertange a couvert monts et vallées sous la pluie ou sous le soleil et à chaque coin de rue elle vous regarde avec d'énormes yeux et pourtant son rire glorieux ne s'effacera jamais de nos façades.



# "Connaissez-vous le Centre Culturel de Bruxelles,, ?

par Raoul DEXPERT  
Artiste peintre,  
Administrateur C.C.B. chargé des  
Relations publiques.

PARMI les nombreuses aspirations qui tendent les efforts des hommes, celle de contribuer à la promotion culturelle représente à n'en pas douter le domaine privilégié et en même temps le plus impalpable, difficile à cerner avec précision. Les voies qui mènent à cette entreprise qui consiste à aller au-devant d'autres hommes, d'autres femmes, et de leur proposer le dialogue à propos des choses qui concernent la « culture » et, dans le contexte culturel, plus particulièrement les arts, sont de celles qu'on emprunte avec résolution, les « yeux fixés sur l'étoile ».

Car c'est de cela qu'il s'agit : un centre culturel est en fait le lieu privilégié d'où émanent les initiatives de dialogue entre les différents aspects qu'empruntent pour se manifester les expressions de l'activité spirituelle humaine.

Le lieu, par destination aussi, où viennent se côtoyer les différentes productions de l'esprit et du « savoir-faire » des hommes. « La culture marque chez un individu ou dans une société une empreinte de plus en plus grande de l'homme sur l'environnement matériel et sur lui-

même. » (« Les images de la culture », P.H. Chombart de Lauwe).

Depuis quelques années les instances officielles se sont beaucoup préoccupées de culture. Il n'est que de voir le nombre d'articles consacrés dans les journaux à la promotion culturelle sous tous ses aspects pour comprendre qu'on a dû envisager aussi l'invention de centres où se ferait cette promotion, lieu de convergence et de diffusion de manifestations dites « culturelles ».

Soit dit par parenthèse, tout ce que recouvrent ces vocables de « culture » et de « culturel » est pour beaucoup de personnes entaché de suspicion et bien peu s'en faut que l'on ne dise : « cela ne me concerne pas, c'est l'affaire d'une élite ».

Cette réticence trahit au fond une attitude négative, en retrait, fuyante.

Je me suis livré à un bref recensement des implications de ce concept de culture. Et les résultats, il fallait s'y attendre, m'ont amené à conclure qu'il y a tant et tant à dire et à concevoir qu'englobent les mots « culture » et « culturel » et leurs dérivés, qu'il n'y suffirait pas, pour

l'énoncer, d'un fascicule tel que ce j-ci. Aussi, je me contenterai de retenir les catégories principales dans lesquelles se subdivisent les manières d'appréhender le contenu du mot « culturel ».

Tout d'abord, pour les uns la culture est tout ce qui concerne le développement du corps et de l'esprit. Pour le XVII<sup>e</sup> siècle par exemple, la culture est à la fois l'action de se cultiver et le résultat de cette action : un savoir directement utilisable dans la vie, liaison essentielle entre les connaissances et l'engagement.

Au second sens du mot, la culture se rapporte surtout au milieu dans lequel se développe la personne. Ici encore, la confusion entre civilisation et culture est courante. De nombreuses variantes de ces deux grandes classifications du concept de culture se manifestent suivant les âges, les sexes, les milieux sociaux, tendant à faire croire que la culture serait une sorte d'hérité sociale. Mon projet n'est pas cependant de vous faire un cours sur la culture. Mais seulement de vous ouvrir à la perspective de concevoir le fait de la culture comme une immense osmose de faits culturels.

où se font jour les besoins de l'être humain, besoins-aspirations, s'entend, satisfaction de tendances qui s'élaborent dans une hiérarchisation de valeurs. Je limiterai ici mes considérations sur la culture. Toutefois elles m'ont paru indispensables pour que vous puissiez entrevoir l'ampleur de la tâche que représentent l'organisation et la conduite d'un Centre Culturel.

Car comme je l'ai déjà précisé au début de ce texte, le Centre Culturel est le lieu privilégié de rencontre de toutes les tendances culturelles où l'interpellation d'un public peut se produire et aussi où les réponses peuvent s'exprimer à ces interpellations (J'ai failli écrire « à ces provocations ») de manière à atteindre un enrichissement spirituel, une émulation des diverses facultés de l'esprit par certains exercices intellectuels, traduits en gestes, engagés dans des démarches. Vous avez déjà compris quelle tâche s'est assignée le Centre Culturel de Bruxelles, installé, voici près de 20 ans, dans l'ancienne église Saint-Nicolas de Neder-over-Heembeek, à Bruxelles.

Rien de moins que de promouvoir, dans le sens le plus large du mot, la « culture », d'où qu'elle tire son origine, la culture, manifestation de l'activité des hommes, pour répondre à leurs aspirations humanistes. La vocation même de la pensée humaine et du geste humain qui l'exprime n'est-elle pas de nouer l'un à l'autre les hommes, les femmes ainsi confrontés, de les rendre solidaires parce que quelque chose passe par leurs mutuelles relations ?

Que de souvenirs pourrions-nous retracer, vécus au cours de ces années de travail inlassable, pour une cause aussi haute, aussi indispensable. Travail où le plus souvent on œuvre dans la solitude la plus nette ne pouvant compter que sur soi-même, ne pouvant s'appuyer que sur ceux de l'équipe qui tiennent le coup parce qu'ils croient; qu'une foi les anime; que leur aspiration les conduit.

Dès les premières activités, en 1955, l'organisation de concerts et d'expositions, la mise sur pied de cercles différents mais unis tous par la recherche d'un même humanisme furent inscrits au programme du Centre Culturel de Bruxelles.

Et la liste est longue, croyez-le, des expositions de peinture, de sculpture, de



L'ancienne église Saint-Nicolas, à Neder-over-Heembeek, construite en grès lédién, à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut désaffectée en 1932. Elle fut transformée en musée du folklore avant d'abriter le Centre Culturel de Bruxelles.

céramique, de dessins d'enfants, de photographie qui se succédèrent sans relâche, espacées au début, pour en venir à être continues à l'heure présente.

Autour de l'église Saint-Nicolas, désaffectée au culte en 1932 et devenue « Salle Promotion » depuis 1960, où ont lieu les expositions et les concerts, sont venus se greffer d'autres locaux qui, après les expositions et les concerts, sont venus se greffer d'autres locaux qui, après aménagements, constituent depuis quelques années le « Foyer » du Centre Culturel de Bruxelles, la salle « Carrefour » pour les expositions de moindre envergure et les locaux utilisés par le Cercle de Jeunes, le « Gloomy » qui groupe une centaine de jeunes filles et de jeunes gens. Un studio de diffusion musicale d'où partent les programmes hebdomadaires qui servent de contexte à chaque exposition; une bibliothèque et une dis-

cothèque y sont également en fonction.

D'autres activités trouvent leur place dans une salle attenante, notamment, la projection de diapositives, de films, l'organisation de forums, de discussions, autour d'une émission de télévision, par exemple. Et les projets ne manquent pas, qui témoignent de la vitalité du Centre et des multiples possibilités que recèlent les contenus culturels.

Un centre, vivant de diffusion de la Culture, ne peut se limiter à ces activités dont le caractère est spécifiquement artistique. Conscients de ce que les déterminants de la vitalité d'un Centre Culturel impliquent des incursions dans d'autres domaines, nous avons organisé des soirées de conférences, notamment celle présentée par le Premier Echevin de la ville de Bruxelles, Monsieur J.P. De Rons, aidé des architectes, urbanistes, ingénieurs des travaux, qui permit à l'audi-



Espacées au début, les expositions organisées par le Centre Culturel de Bruxelles dans l'ancien sanctuaire sont devenues, de nos jours, pratiquement continues.

L'architecture à la fois sobre et élégante de l'ancienne église Saint-Nicolas constitue un cadre de choix pour les expositions d'art et d'artisanat.

toire d'anticiper sur les aménagements futurs de la capitale : la présentation du « Projet Manhattan ». Les nombreuses maquettes, plans, photos, bref, le matériel présenté illustrait abondamment la conférence, qui, notez-le, constituait la primeur de cette initiation. D'autres soirées, consacrées à l'initiation musicale ou artistique, eurent lieu. L'une d'elles, notamment, connut un succès énorme : Mireille Flour et ses harpistes prêtèrent leur concours à cette séance au cours de laquelle un commentateur introduisit les œuvres exécutées par cette formation de renommée internationale. Nos programmes sont du reste toujours soigneusement choisis. Ce ne sont bien sûr que quelques exemples des activités du C.C.B. qui embrassent tout ce qui contribue à la diffusion de la culture. Il y a quelques années fut présenté un spectacle lyrique. Les acteurs jouaient la vie de Rembrandt évoquée poétique-

ment, évoluaient dans le chœur de l'église, à deux pas du public, sous les ogives du transept. Cadre merveilleusement favorable, cet ancien temple du culte religieux est devenu le lieu idéal de rencontre des hommes avec les hommes, des humains avec ce que produisent les activités supérieures des humains. Combien de fois nos visiteurs d'expositions ne se sont-ils pas extasiés devant l'ampleur du site, la grandeur de ce lieu. Les personnes qui assistent aux concerts se considèrent comme privilégiées, car sous l'arc des élégantes voûtes dans la sobre nef, l'envolée des musiques est incomparable, le lieu se fait sonore : nous l'avons encore éprouvé, Il n'y a guère, lors du concert du hautboïste André Isselée et de la claveciniste Liliane Parée. Inoubliables soirées ! C'est avec fierté que les organisateurs parlent de telles réalisations ! On n'en finirait pas de citer : les programmes parlent

d'eux-mêmes. D'année en année l'ouverture se fait plus ample car la culture est « ouverture au monde » ; elle est une manifestation impérieuse de l'aspiration à la liberté.

Dans ce sens, notre action tend à « libérer peu à peu l'homme des conditionnements et des moules ». A leur donner accès à la dignité d'hommes. Humains. La découverte des puissances de libération que porte en elle la culture est un des motifs qui la font désirer le plus ardemment. Et dès lors, en route vers sa libération spirituelle, l'homme trouve dans la culture un terrain de rencontre avec les autres hommes. La culture acquise grâce à l'approche de l'une ou l'autre discipline intellectuelle, artistique, permet de « communiquer » avec autrui ; dans cette perspective l'homme est donc amené à un perpétuel renouvellement, à une constante réinvention de sa propre signification.

Et dans tout cela, me direz-vous, qui nous garantit la qualité des différentes manifestations dont le Centre Culturel de Bruxelles a l'initiative ? Bien sûr. J'accepte cette méfiance. Le C.C.B. n'a pas reculé, à ses débuts, devant l'entière responsabilité de ses entreprises. Et ses activités ont inspiré aux instances officielles, tant de la ville que de l'Etat, les patronages qui assument les cautions nécessaires.

Le fonctionnement du C.C.B. est du reste confié à un Conseil d'administration, aidé d'un « Conseil général pour la Culture » composé de droit, statutairement, des représentants du Ministre de la Culture française, de la Culture néerlandaise, du Gouverneur de la Province du Brabant, et ensuite, du Bourgmestre de la ville de Bruxelles, des échevins des Finances, des Beaux-Arts, des Propriétés communales, des Travaux publics, et des membres élus du Conseil d'administration.

Des personnalités du monde des Arts y sont adjointes en qualité de conseillers : actuellement y figurent des noms tels que les professeurs Lismonde, Moeschal, Harry Elström. De quoi inspirer la confiance.

D'initiative privée, l'activité du Centre Culturel de Bruxelles est donc largement cautionnée par les instances officielles ; toutefois, l'essentiel du travail accompli reste le fait d'une équipe, d'un noyau qui croit, d'une foi inébranlable, en la promotion de l'homme à travers les manifestations de la culture des hommes, au long cheminement de la « voie royale ». Je souhaite, par cet exposé rapide, vous avoir ouvert la porte d'accès du Centre Culturel de Bruxelles.

Les indications ci-après vous aideront à prendre contact avec cet îlot culturel de la capitale.

L'ancienne église Saint-Nicolas est ouverte lors des expositions tous les après-midi de 15 h à 19 h sauf le lundi.

Les concerts commencent généralement à 20 h.

Le foyer d'accueil est ouvert tous les jours de 14 h à 22 h sauf le lundi. La Radio et la Télévision, ainsi que les grands quotidiens annoncent régulièrement, toute l'année, les activités, aux magazines des arts et spectacles. Le Centre d'information touristique de la rue de la



Colline (T.I.B.) lui aussi dispose des renseignements utiles.

On peut obtenir les programmes de toutes les activités chez le conservateur M. J.E. Roland, 10, rue de la Marjolaine 1120 Bruxelles, ou au Foyer d'accueil, place Saint-Nicolas, 1120 Bruxelles - téléphone 02/41.39.58.

Et soyez les bienvenus.

Ci-dessus : le Centre Culturel de Bruxelles, en avril 1974, lors d'une exposition des œuvres du peintre, céramiste et émailleur, Robert Manduau.

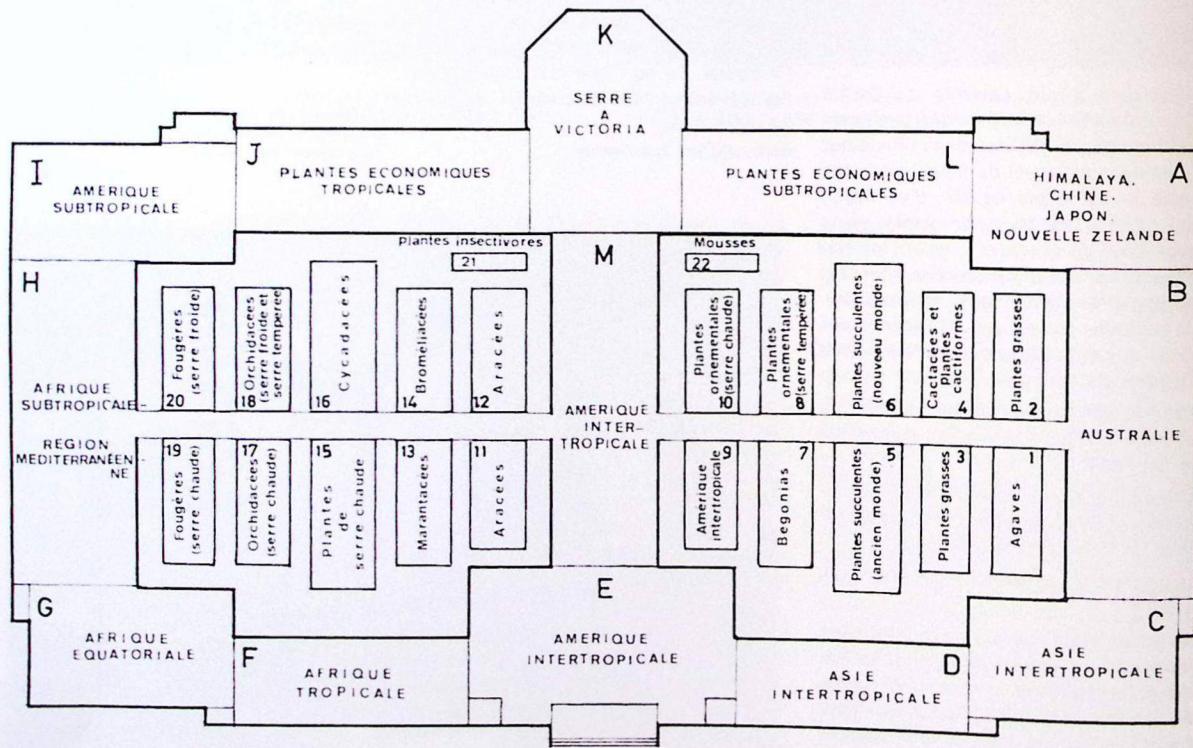
Ci-dessous : le « Foyer » du Centre Culturel de Bruxelles, un endroit où artistes, animateurs et visiteurs aiment se retrouver.



# Joyau de la route du Jardin Botanique : Le Palais des Plantes à Meise

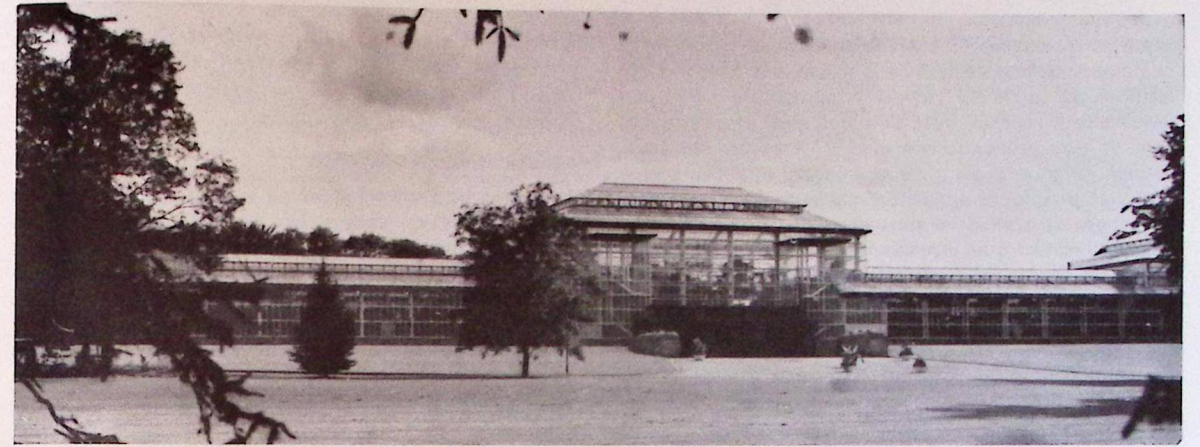
DANS le vaste et superbe Domaine de Bouchout qui vit défiler, sous les tours crénelées de son orgueilleux château tant de familles de haute lignée et qui servit en dernier lieu de résidence à l'infortunée Impératrice Charlotte, sœur de Léopold II, l'Etat, propriétaire de cet ex-domaine royal depuis le 23 décembre 1938, a installé le Jardin Botanique National de Belgique. Œuvre de longue haleine, entamée dès 1939, mise en veilleuse durant la seconde guerre mondiale, reprise en 1947, et poursuivie jusqu'à nos jours par un enrichissement continu tant des collections sous verre que de celles de plein air, cet aménagement fut marqué par quelques étapes importantes. En octobre 1951, vingt serres étaient mises en service et permettaient le déménagement des collections restées à Bruxelles, tandis que 25 hectares du domaine étaient aménagés en parc. 1958 fut une date historique pour le nouveau Jardin qui fut, à la veille de l'Exposition Universelle de Bruxelles, solennellement ouvert au public, tandis qu'en 1959, la construction des treize grandes serres de l'actuel Palais des Plantes était achevée.

A la fin de 1962, toutes les serres du Jardin, qui abritent présentement 12.000 espèces et variétés de plantes, étaient en service. Enfin, après un essai concluant, en 1965, le Palais des Plantes était officiellement ouvert au public dans le courant du printemps 1966. Depuis cette date, la moyenne annuelle des visiteurs du Palais des Plantes oscille entre cinquante et soixante mille avec un maximum absolu de 72.607 entrées enregistrées, en 1971, conséquence sans doute de la propagande intensive déployée en 1970, qui fut, rappelons-le, déclarée année européenne de la protection de la nature. Tant Monsieur Fernand Demaret, directeur du Jardin que Monsieur Lucien De Wolf, conservateur, estiment cependant que ces résultats sont insuffisants compte tenu de la richesse et de la variété des collections présentées à Meise. M. De Wolf n'a pas hésité à nous confier récemment qu'il avait le sentiment que le même Jardin, implanté en République Fédérale d'Allemagne, drainerait vers ses installations de huit cent mille à un million de visiteurs par an. Sans doute, les données ne sont pas les mêmes, la Belgique étant notamment nette-



Plan du palais des plantes

# S.I.R. magazine S.I.R.



Depuis son ouverture officielle, en 1966, le Palais des Plantes accueille en moyenne quelque 55.000 visiteurs par an.

ment défavorisée quant au nombre d'habitants. Cette réserve mise à part, il convient de souligner que le Belge moyen est trop souvent indolent, apathique, sinon sceptique en face des richesses naturelles ou des beautés architecturales dont s'enorgueillit son pays. Si, au cours de ses voyages extra muros, il n'hésite pas à sacrifier une demi-journée voire une journée à la visite d'un site que les guides touristiques qualifient, parfois à la légère, de remarquable, sinon de toute beauté, en revanche, son esprit de curiosité et son intérêt semblent trop souvent émoussés dès que la « curiosité » à voir se situe dans les limites de nos frontières. Mais ceci n'explique pas tout.

Dans le cas notamment du Jardin Botanique National de Meise, et plus particulièrement de son Palais des Plantes, il est patent que l'apparente désaffection du public surtout belge — car les étrangers de passage chez nous ne tarissent pas d'éloges au sujet des merveilles qu'ils découvrent dans ce monde qui tient à la fois du rêve et de la réalité — est due en partie à une insuffisance d'information nonobstant les efforts généreux consentis par les animateurs du Jardin.

Dans cette tâche délicate visant à l'éducation du public, nous entendons apporter notre contribution, aussi modeste soit-elle, en présentant à nos lecteurs le Palais des Plantes du Jardin Botanique de Meise tout en les informant des conditions d'accès ainsi que des jours et heures des visites.

## UNE DES PLUS BELLES COLLECTIONS DU MONDE

Magnifique complexe vitré formant un quadrilatère de 154 mètres de long sur 73 mètres de large, se développant sur une

superficie utile d'environ 10.000 m<sup>2</sup>, le Palais des Plantes comprend treize grandes serres d'exposition, dont douze, disposées sur le pourtour du quadrilatère, sont ouvertes au public. Ces grandes serres entourent deux groupes de onze petites serres abritant les collections spéciales, telles les orchidées, plantes grasses, fougères, etc. La visite de ces dernières serres est réservée aux spécialistes et aux chercheurs.

Cet ensemble, un des plus beaux et des plus modernes d'Europe, sinon du monde, et dont le titre de Palais, qui lui a été décerné, n'est nullement usurpé, présente une collection absolument unique de plantes croissant principalement dans les régions équatoriales, tropicales et subtropicales, ainsi que dans le bassin méditerranéen. Dans les dix premières grandes serres d'exposition, les plantes sont groupées par régions géographiques et présentées en style paysager de façon à permettre aux visiteurs de se familiariser avec la végétation des régions tropicales et subtropicales. Deux autres serres sont réservées aux plantes utiles des mêmes régions (cacaoyer, bananier, citronnier, ananas, caféier, etc.) Quant à la treizième, la Serre à Victoria, qui, à elle seule, mérite le déplacement, elle offre à la convoitise du touriste le joyau du Jardin Botanique : la culture dans un vaste bassin central de 230 m<sup>2</sup>, maintenu à une température constante de 30°, de diverses Nymphéacées tropicales, dont les éblouissantes Victoria amazonica et les non moins fabuleuses Victoria cruziana, aux énormes feuilles flottantes en forme de grandes platines à tarte, et qui sont présentées dans un entourage composé de nénuphars, de papyrus, de lotus, etc.

Les buts poursuivis par le Jardin Botanique National de Bel-

gique sont multiples : recherche scientifique, conservation des essences, préservation de la nature, etc. Mais une des missions du Jardin sur laquelle il convient de mettre plus spécialement l'accent, c'est celle que nous évoquions plus haut, en l'occurrence l'information et l'éducation du public. Mission essentielle, car c'est en conviant le public à venir visiter et revisiter le Jardin Botanique de Meise avec ses collections de plein air et ses plantes en serres climatisées qu'on parviendra à lui inculquer l'amour et le respect de la nature en général et des arbres, des plantes et des fleurs qui l'habillent, en particulier.

Nous formons, quant à nous, le vœu que le nouveau circuit régional que nous avons inauguré dans le courant du mois de mai dernier et qui porte précisément le nom de « **Roule du Jardin Botanique** » incitera les touristes tant belges

qu'étrangers à gagner en rangs serrés ce nouveau « Jardin des Hespérides » qu'une équipe d'hommes enthousiastes et résolu a su créer et animer aux portes mêmes d'un monde concentrationnaire et déshumanisé.

#### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le Palais des Plantes est ouvert les quatre premiers jours ouvrables de la semaine, de 14 à 17 h., durant toute l'année. Les visites sont également autorisées les dimanches et jours fériés, de 14 à 18 h., à compter du dimanche de Pâques jusqu'au dernier dimanche d'octobre. Le droit d'entrée est fixé à 20 F par personne. Cette redevance est ramenée à 10 F par personne pour les groupes scolaires et les enfants de 12 à 15 ans accompagnés de leurs parents; les enfants de moins de 12 ans bénéficient de l'entrée gratuite.

Jardin Botanique National de l'Etat à Meise : l'imposant château de Bouchout, qui vit défiler sous ses tours crénelées tant de familles de haute lignée, servit en dernier lieu de résidence à l'infortunée Impératrice Charlotte, sœur de Léopold II (d'après une gravure de la fin du XIXe siècle).



## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

patrimoine monumental sont partiellement atteints, ce qui est remarquable si l'on considère que cette campagne n'a été officiellement entamée que le 2 juillet 1974. Trois exemples pour illustrer les résultats obtenus à ce jour. Tout d'abord, le cas de l'ancien Conservatoire ou Maison Fétis, rue Boodenbroeck. Ce bâtiment-témoin, appelé initialement à une destruction pure et simple, serait, en définitive, déplacé intact à quelque distance de son lieu d'implantation initial. Il s'agit là d'un exemple de ce que l'action des pouvoirs publics peut, dès à présent, modifier et il est hors de doute que la position prise en la matière par la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles n'est pas étrangère à la solution intervenue. Autre exemple, celui de la rue de Ruysbroeck gravement menacée et pour laquelle aujourd'hui des solutions modérées sont envisagées grâce à l'action concertée des Commissions française et néerlandaise de la Culture.

Enfin, les immeubles d'angle de la Place Stéphanie, qui faisaient également partie du dossier communiqué à la presse le 2 juillet dernier, font pour l'instant l'objet des préoccupations du Ministre des Affaires Bruxelloises.

La deuxième phase, en l'occurrence, la sauvegarde du Patrimoine architectural des années 1900, a elle aussi, pour employer un jargon cher aux chroniqueurs sportifs, démarré sur « des chapeaux de roue ». C'est ainsi que certains classements sont déjà acquis sur proposition favorable de la Commission Royale des Monuments et des Sites. Il s'agit d'immeubles — tous de Victor Horta — situés 2 et 3 avenue Palmerston à Bruxelles, 80, avenue Brugmann (Hôtel Dubois) à Forest et 23-25, rue Américaine (Maison Horta) à Saint-Gilles. D'autres classements sont en cours et ont fait l'objet de recommandations des Commissions Réunies (française et néerlandaise) de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles. Parmi ceux-ci, nous épingleons l'Ancien Magasin « Old England », rue Montagne de la Cour, à Bruxelles, l'Hôtel Solvay, 244, avenue Louise, à Bruxelles également, le remarquable Hôtel Stoclet, 273, avenue de Tervuren, à Woluwe-Saint-Pierre, ou encore la Maison Hanckar, 71, rue Defacqz, à Saint-Gilles. D'autres immeubles encore, dont le classe-

ment n'a pas été obtenu à ce jour, mériteraient cependant d'être protégés; il s'agit, en l'espèce, du Magasin Wolfers, (architecte : Horta) sis 11-13, rue d'Arenberg à Bruxelles, et de l'Hôtel Otlet (œuvre des architectes Van Rijsselberghe et Van de Velde), situé 14, rue de Livourne, à Bruxelles également.

Notons pour terminer que cette campagne de « salut public » est appuyée, d'une part, par l'édition d'affiches destinées à alerter la population bruxelloise et à la sensibiliser par rapport à chacun des thèmes qui sont et seront évoqués au fil des mois et, d'autre part, par la diffusion à l'intention des établissements scolaires, des mouvements de jeunesse, des comités de défense et de quartier, des groupements culturels, des cercles d'histoire et d'archéologie, des pouvoirs publics, de la presse spécialisée et de tout citoyen bruxellois soucieux de la sauvegarde des témoins du passé, d'une fiche d'inventaire à deux volets comportant, d'une part, une classification par genre (tous les immeubles « 1900 », tous les édifices religieux, tous les espaces verts, etc...) et d'autre part une classification géographique (par commune, quartier, îlot, etc.), c'est-à-dire en assurant un véritable quadrillage de l'Agglomération bruxelloise qui permettra la réalisation de cartes localisant les monuments, sites ou quartiers à préserver. Puisse cette initiative de la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles, appuyée par la Commission Néerlandaise, conserver à Bruxelles son vrai visage : celui d'un passé harmonieusement intégré dans un devenir plein de promesses.

Yves BOYEN

#### Une heureuse initiative

L'Hôtel Sheraton, place Rogier à Bruxelles vient d'avoir une heureuse initiative. Lors de sa construction l'on découvrit, en réalisant les fondations, les ruines d'une ancienne tour et paraît-il quelques énormes ossements qui firent la joie des archéologues. Quoi qu'il en soit les restes de cette tour ont été soigneusement

préservés et incorporés aux caves aménagées actuellement en restaurant médiéval : « La Table du Roy ».

Si cela vous amuse, et cela en vaut la peine, allez avec vos amis y passer une soirée.

Dès l'entrée, vous serez revêtu d'une chasuble-bavoire qui vous donnera un petit air de page et on vous présentera le pain et le sel qui chasseront de vous tous les mauvais esprits. Le vin d'Yppocras (vin chaud au miel et aux épices) vous fera rougir de contentement et écartera de vous, pour la soirée, toute sombre pensée.

Lorsque le Maître de Cérémonie aura souhaité la bienvenue à tous les convives, on choisira le Roi et la Reine de la soirée et, après avoir porté un toast au couple royal, le banquet pourra commencer.

D'accortes et souriantes jeunes filles vous apporteront des mets élaborés suivant des recettes authentiques de l'époque et vous les dégusterez à l'aide d'un couteau et d'une cuillère en bois (ne perdons pas de vue que la fourchette n'existait pas encore).

Les plaisirs de la table seront égayés par les farces et les facéties du bouffon et rehaussés par les tendres et joyeuses mélodies des ménestrels qui manient le luth, la flûte et la viole avec beaucoup de grâce.

Le feu crépitant, la joyeuse compagnie, les chansons et les danses sous les voûtes élégantes de la salle de banquet, la chaude simplicité des tables et bancs de bois, les longues robes virevoltantes des hôtes, la bienveillance du roi présidant ce banquet avec son maître de cérémonie, tout cela crée une ambiance fort agréable. La bière et le vin en abondance font régner une atmosphère de douce euphorie.

Le banquet médiéval de « LA TABLE DU ROY » a lieu chaque soir en semaine à 19 h. 30 précises à l'exception toutefois du dimanche et du lundi soir.

Ce banquet offre place pour 100 personnes et est ouvert aux groupes et aux personnes individuelles. Il est préférable de réserver ses places par téléphone au n° 02/219.34.00 - Extension 3138 ou 3205, ou par lettre. Le prix est fixé à 600 F par personne, boissons, taxes et service compris.

M.-A.D.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

### EUREST, un nouveau "grand," de la restauration en Europe

Bon nombre de nos contemporains prennent leur repas en dehors du foyer : sur le lieu de travail, au snack du centre commercial, au drugstore à la mode, à l'école, le long de l'autoroute, dans le train, à l'aérogare... ou à 6.000 mètres d'altitude, dans un jet intercontinental ! Où qu'il se trouve et où qu'il aille, chacun a le même désir : trouver une alimentation saine, équilibrée et à son goût...

Pour assurer un service de qualité, personnalisé et adapté à chaque cas particulier, pour présenter des formules « sur mesure » au niveau de cette « cuisine aux cent visages », deux importants groupes internationaux, Wagons-Lits et Nestlé, riches d'une longue expérience dans les domaines du service, de l'alimentation, de la diététique et de la restauration, viennent de créer une société nouvelle : la société européenne de res-

tauration, en abrégé EUREST.

Cette société est présente dans neuf pays d'Europe : la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Suisse, l'Autriche, la République Fédérale d'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas. Ses activités se déploient dans deux grandes directions : la restauration collective (création, exploitation et gestion de restaurants pour le compte de multiples organisations publiques et privées : hôpitaux, universités, écoles, entreprises, administrations) et la restauration publique (création, exploitation et gestion de restaurants dans les aéroports et les gares, le long des autoroutes, dans les centres des villes ainsi que dans des ensembles commerciaux périphériques).

En Belgique, plus de 12.000 repas par jour sont servis, à l'heure actuelle dans une cinquantaine de firmes et écoles réparties à Bruxelles, Anvers et Liège,

tandis que le nombre de repas servis en restauration publique oscille entre 3.000 et 7.000 par jour.

En ce qui concerne le département « restauration publique », EUREST le développe selon trois axes, à savoir la restauration d'aéroports, la restauration le long des autoroutes et la restauration moderne.

Pour les aéroports, EUREST compte actuellement 14 établissements implantés principalement en France, en Espagne et au Maroc.

Le long des autoroutes, EUREST exerce ses activités sous l'appellation de « RESTOP ». EUREST a été, au demeurant, la première société à ouvrir, en France, un restaurant en bordure d'une autoroute; cela se passait à Vémars, le 15 février 1968.

L'implantation actuelle concerne la France, la Belgique, l'Espagne et l'Autriche. A l'heure présente, il y a déjà une vingtaine d'établissements en service et on prévoit une expansion à court terme en Suisse et, à moyen terme, aux Pays-Bas, au Danemark et au Portugal.

Sur le plan plus spécifiquement belge et toujours dans le secteur de la restauration publique, la société exploite pour l'instant des restaurants aux Grands Palais du Centenaire à Bruxelles, le restaurant « RESTOP » dans le Waasland Koopcentrum à Saint-Nicolas (Waas), deux restaurants « RESTOP », ayant chacun une superficie de 700 m<sup>2</sup> et une capacité de 210 places, sur l'aire de service Shell sur l'E 5 à Wetteren, deux snack-bars, « RESTOP » sur l'aire de service Shell sur l'E 3 à Marke, près de Courtrai, un « Milord Sandwich » à Bruxelles, qui est la première exploitation d'une nouvelle chaîne de restauration rapide.

Dans le domaine des prévisions pour le secteur belge, EUREST espère atteindre, en 1977, un nombre de 42.000 repas servis par jour, ceci pour la restauration des collectivités, tandis que sur le plan de la restauration publique, la société envisage de doubler, d'ici 1977, son nombre d'exploitations sur autoroute, de créer deux grands restaurants, respectivement à Bruxelles et à Anvers et de développer la chaîne « Milord Sandwich » récemment créée et de la porter à douze unités.



EUREST Belgium : vue d'une partie des installations de restauration collective, aménagées au rez-de-chaussée de la S.A. Winterthur Assurances à Bruxelles.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

### Avis à nos membres : la cotisation 1975 est fixée à 250 F.

En dépit des charges sans cesse accrues qui résultèrent notamment de l'augmentation des frais d'impression et d'expédition de notre revue « Brabant », notre Fédération Touristique a pu, contre vents et marées, et cela pendant trois ans, maintenir à 200 F le montant de la cotisation de ses membres. Hélas, la nouvelle et impressionnante hausse du prix du papier nous oblige à majorer le prix de l'abonnement, qui sera porté en 1975, à 250 F (T.V.A. comprise). Comme nos affiliés le constateront, ce renchérissement que nous sommes contraints d'appliquer est somme toute très léger en regard de l'augmentation sensible du coût des matières premières, enregistrée depuis 1971 et principalement au cours de ces derniers mois.

Nous prions, en conséquence, nos membres de verser, dans toute la mesure du possible avant le 15 janvier 1975, la somme de 250 F, à titre de cotisation pour 1975 au C.C.P. 000-0385776-07 de la Fédération Touristique du Brabant, 4, rue Saint-Jean, 1000 Bruxelles. Ils éviteront ainsi le désagrément d'une interruption dans la livraison de notre périodique.

Par la même occasion, nous rappelons à nos lecteurs qu'il leur est toujours loisible de souscrire un abonnement combiné, formule leur assurant à des conditions avantageuses le service simultané des éditions française et néerlandaise de notre revue. A cet effet, ils sont invités à verser la somme de 400 F (T.V.A. comprise) à notre C.C.P. prémentionné.

### Au Musée d'Art Moderne, à Bruxelles : les œuvres du peintre Gaston Bertrand, jusqu'au 5 janvier 1975

Une remarquable exposition se tient présentement, à Bruxelles, dans les

Salles provisoires du Musée d'Art Moderne, 1 place Royale ainsi que dans les Salles d'expositions temporaires, 3, rue de la Régence, Organisée par le Département d'Art Moderne des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique et réalisée avec le concours du Ministère de la Culture Française, elle est entièrement consacrée au peintre belge Gaston Bertrand.

Quelque 175 œuvres (peintures, dessins, aquarelles et gravures) échelonnées entre les années 1936 et 1974, sont accrochées aux cimaises des salles d'expositions temporaires situées dans les locaux du Musée d'Art Ancien (rétrospective de l'œuvre peint) et dans les salles du Musée provisoire d'Art Moderne (choix d'aquarelles, dessins et peintures groupés suivant quelques-uns des thèmes favoris de l'artiste). Ce vaste ensemble, qui résume près de 40 années d'activité artistique, offre au visiteur les divers aspects de l'art de Gaston Bertrand.



Gaston Bertrand : « Intérieur jaune » (1944). Huile sur toile, 64 x 68 cm. Daté et signé en bas à droite (collection particulière).

Né, le 2 septembre 1910, à Wonck-sur-Geer, d'une mère hollandaise et d'un père d'origine wallonne, c'est à l'Académie de Saint-Josse-ten-Noode — en compagnie de Louis Van Lint et Anne Bonnet — que Gaston Bertrand acquiert sa formation artistique. En 1938, il concourt pour le prix de Rome et participe au salon L'art jeune qui se tient à Bruxelles; en 1939, il est membre fondateur du groupe La Route Libre; ensuite, il participe aux divers salons Apport et enfin, en 1945, il est parmi les fondateurs du mouvement La Jeune Peinture Belge qui affirme l'art belge vivant et prépare le terrain à l'art abstrait. Vers 1949, Gaston Bertrand est définitivement gagné à l'abstraction; le sujet se dépouille et l'œuvre aboutie n'est plus que sa synthèse, de plus en plus épurée. Sans heurt et sans rupture, Gaston Bertrand est ainsi passé de la figuration — un intimisme poétique — à l'abstraction, mais il a toujours conservé les caractéristiques qui lui sont propres : travail sur le motif, méditation et réflexion, sens du rythme... On retrouve aussi les mêmes thèmes d'inspiration : la mer et la plage, les lieux architecturaux conçus par l'homme, les villages : Venanson, Vésubie, l'Abbaye de Montmajour...

Les œuvres exposées proviennent des collections officielles belges et étrangères et aussi des collections privées.

Cette manifestation est ouverte tous les jours, à l'exception du lundi, de 10 à 13 heures et de 14 à 17 heures, jusqu'au 5 janvier 1975.

Entrée : 20 F (ticket valable pour les deux lieux d'exposition). Catalogue : 80 F. Affiche : 100 F.

### Vient de paraître : « Belles Demeures d'Autrefois » par Yvonne du Jacquier

« Belles Demeures d'Autrefois », une œuvre fine, sensible, délicate due à la plume alerte d'Yvonne du Jacquier, archivistesse honoraire de Saint-Josse-ten-Noode et conservateur honoraire du Mu-

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

sée Charlier, vient de sortir de presse. Cet ouvrage constitue une suite au « Charme des Petits Musées » qui se vit attribuer, en 1970, le Prix Martini et Rossi couronnant le meilleur reportage touristique.

L'auteur, reprenant la route, est allée visiter de vieux hôtels de maître regorgeant de souvenirs. L'ouvrage, enrichi de 28 pages d'illustrations hors-texte, comporte au total 172 pages d'une lecture captivante et enrichissante. En exemplaire normal, il est vendu 224 F.; en exemplaire de luxe sur papier Valneige, numéroté et signé par l'auteur : 295 F. On peut se le procurer soit au bureau d'accueil de notre Fédération, 2, rue Saint-Jean à Bruxelles, soit encore en virant l'un ou l'autre montant susmentionné au C.C.P. n° 000-0387030-97 d'Yvonne du Jacquier à 1140 Bruxelles.



### Les six vallées

Circuit présenté par le Syndicat d'Initiative Régional de l'Est du Brabant Wallon

« Les Six Vallées », l'un des 35 guides touristiques de poche édités à ce jour par notre Fédération. Chaque brochure (format 14 x 12 cm) comporte 32 pages en moyenne + une carte-repère facilitant la localisation des sites et monuments décrits. Ces opuscules sont vendus au prix très modique de 15 F par exemplaire.

## Uccle : une richesse souterraine inexploitée

Jaillissant de la montagne du Groeseleberg, la source de l'Ukkelbeek se trouve dans la propriété Paridant. La borne-fontaine est à quelques mètres de là, en bordure de l'avenue De Fré.

A la borne-fontaine, on voit chaque jour, et cela depuis des années, des particuliers, même des Bruxellois, qui viennent y remplir bouteilles et jerrycans.

S'il est vrai que l'eau est la boisson des riches, alors je me plais à croire qu'il y a beaucoup de riches à Uccle.

C'est une eau pure, à peine calcaire, probablement bicarbonatée et lithinée, qui a des propriétés diurétiques. Je crois qu'elle peut rivaliser avec bien des eaux minérales réputées.

De toute façon, elle doit avoir des qualités particulières, puisque le petit chien de l'artiste-peintre Suzanne Cocq ne boit que cette eau spéciale et n'en veut pas d'autre.

Je me demande pourquoi la commune d'Uccle laisse couler à vide cette richesse souterraine ?

Dans la première édition « Uccle au temps jadis » (p. 98), Charles Viane dit que c'est le baron de Thysebaert, alors propriétaire du domaine du Zeecrabbe, qui fit placer, en 1833, la borne-fontaine qu'il acheta à la ville de Bruxelles. Cette borne-fontaine se trouvait jadis à la Grand-Place.

Depuis, les barons de Coppin, les Coumont, les Dumont, les Guilbert eurent toujours le souci de conserver aux habitants du Groeseleberg et du Hoef l'inappréciable avantage de l'usage de cette eau abondante et saine entre toutes.

Cependant, en 1924, la borne-fontaine ne donnait plus. Les eaux étaient envoyées directement à l'Ukkelbeek. Chacun se demandait ce qui se passait. Je crois me souvenir que cela dépendait, je ne sais plus pour quelle raison, de deux propriétaires, Paridant et Michel Van Gelder.

C'est alors que Maurice Guilbert, qui habitait dans le voisinage, a protesté au nom d'« Uccle, Centre d'Art » pour que



Uccle : la borne-fontaine, située en bordure de l'avenue De Fré, à quelques mètres de la source de l'Ukkelbeek, débite une eau pure, très prisée par les habitants du quartier.

la fontaine soit remise en service, et ce fut fait.

Et voici encore pour servir à l'histoire locale : en 1882, quelques actionnaires rêvèrent de créer là une station thermale et un casino. D'autres eurent l'idée d'aménager un bassin de natation. Mais les deux projets tombèrent à ... l'eau (« Uccle au temps jadis » - 1<sup>re</sup> édition). J'ai appris que l'actif échevin des Beaux-Arts et des activités culturelles, M. J.P. Cornet, a proposé, au mois de décembre 1973, de faire réparer et compléter la borne-fontaine à laquelle il manque un petit panneau et le petit chapeau terminal du sommet.

Tous ceux qui sont attachés aux sites apaisants de notre commune souhaitent qu'elle garde les îlots de bois et de verdure qui sont sa parure.

Si la chose était possible dans l'avenir, l'idéal serait de maintenir intact ce ves-

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

tige de la forêt de Soignes qu'est la propriété Paridant, et de la transformer en un parc public dont le joyau serait la source miraculeuse de l'Ukkelbeek, qu'on pourrait songer à exploiter.

Henri QUITTELIER,

Président d'honneur d'Uccle, Centre d'Art.

Radis, ses ardents défenseurs, ses ennemis dont les pires sont bien les urbanistes, et aussi, n'est-il pas bon de rêver et d'espérer malgré tout, son avenir.

Bien que les guides touristiques n'en fassent pratiquement pas mention, le Vieux Marché est et demeure le plus pittoresque des forums de Bruxelles après la Grand-Place. Sans le Vieux Marché, Bruxelles ne serait plus Bruxelles pour reprendre la phrase terminale

de Jean d'Osta, qui est à la fois un rappel et un avertissement.

Ce précieux et copieux ouvrage de 128 pages, imprimé sur papier de luxe (25 x 18 cm) enrichi de plus de cent photos et gravures, ainsi que de deux plans anciens, peut être obtenu moyennant versement de 290 F + 15 F pour frais de port, au C.C.P. 3838.37 de M. Jean d'Osta, avenue du Jonc 45, 1190 Bruxelles.

## Le Livre d'Or du Vieux Marché de Bruxelles

« La guerre des Marolles n'aura pas lieu », tel est notre vœu le plus ardent que semblent corroborer certains points marqués par les défenseurs inconditionnels de ce dernier refuge de l'âme bruxelloise, l'âme authentique : truci-lente, débonnaire, bilingue, grouillante, vibrante, euphorique, rieuse, vivace : le Vieux Marché.

Pourtant une bataille a déjà eu lieu, une première livrée sans conditions et gagnée sans effusion de sang par cet extraordinaire disciple du Christ, ami des pauvres et des affligés, compagnon quotidien des gagne-petit, le curé prolétaire, au sens le plus noble du mot, de la rayonnante paroisse de Montserrat, dans le quartier de la haute Marolle, gagnée aussi grâce à ce non moins extraordinaire reportage télévisé consacré à la bataille des Marolles et qui est déjà rangé parmi les « classiques » du petit écran.

Dans cette optique, l'ouvrage de Jean d'Osta « Le Livre d'Or du Vieux Marché de Bruxelles » vient à son heure et apporte avec ses accents de sincérité sortis de la gorge d'un vrai Bruxellois qui aime sa ville et qui entend contre vents et marées la faire aimer, son précieux sinon son inestimable soutien.

Que nous conte cet étonnant journaliste dans son merveilleux livre-album ? Bien simplement tout sur le Vieux Marché (Trois siècles de brocante - cent ans de Vosseplein) : ses origines, son histoire (de 1640 à nos jours), ses anecdotes, ses types mémorables, sa clientèle, son pittoresque décor, sa fameuse rue des

# Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	1,15%
à 1 mois de préavis	6,40%
à 3 mois de préavis	7,65%
à 6 mois de préavis	9,00%
à 12 mois de préavis	10,00%

Livret de dépôt sans précompte **6% net**

Pour recevoir, sans engagement, une documentation complète sur nos comptes à terme et sur notre organisation, renvoyez-nous la présente dûment complétée.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_ N° \_\_\_\_\_

Localité \_\_\_\_\_ N° postal \_\_\_\_\_



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés-1000 BRUXELLES-T.02/511.42.93

Boulevard Tirou, 84-6000 CHARLEROI-T.071/31.44.49

# POUR TOUS LES GOÛTS...

Nombreux sont encore les membres de notre Fédération ainsi que les lecteurs de notre revue qui ignorent que notre bureau d'accueil, installé au n° 2 de la rue Saint-Jean à Bruxelles, assure en plus de sa mission d'information, la vente d'une série d'albums, livres, cartes, brochures et gadgets touristiques. A leur intention et à celle de leur entourage, nous publions, ci-après, la liste des ouvrages et souvenirs qui sont en vente au comptoir de notre Fédération. Rappelons à nos affiliés que le bureau d'accueil est ouvert du lundi au vendredi (sauf jours fériés) de 8 h 30 à 17 heures.

## A notre rayon Bibliothèque

**Brabant**, grand album de photographies avec préface historique et commentaires en quatre langues (français, néerlandais, anglais et allemand). Editions Lannoo

795 F

**Belgique, België, Belgium, Belgien**. Editions Meddens

400 F

**Le Roman Pays de Brabant**, par Jacques Biebuyck

385 F

**La Forêt de Soignes**, par Jacques Biebuyck

385 F

**Guide Solar de la Belgique**, par Andrée Velde

295 F

**Belles Demeures Patriciennes** (en Belgique, France, Suisse, Allemagne, Italie et Pays-Bas), par Yvonne du Jacquier

224 F

**A la rencontre de Bruxelles**, par Maurice Duwaerts (bel album agrémenté d'une introduction historique et rehaussé de 70 illustrations en couleurs) - Editions J.M. Collet (1974). Existe aussi en néerlandais et en anglais

165 F

**La Belgique Touristique et ses Villes d'Art** - Editions « Guides Cosyn »

115 F

**Guide complet « Bruxelles - Promenades »** Existe également en anglais

100 F

**Quelques Fontaines, Puits et Bassins Publics de Belgique**, par Lucien François

100 F

**Cuisine et Folklore de Bruxelles et du Brabant**, par Gaston Clément

95 F

**Etains, Porcelaines et Faïences d'Autrefois** (catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Gouvernement Provincial du Brabant, du 25 juillet au 16 septembre 1974) - Editions de la Province de Brabant

90 F

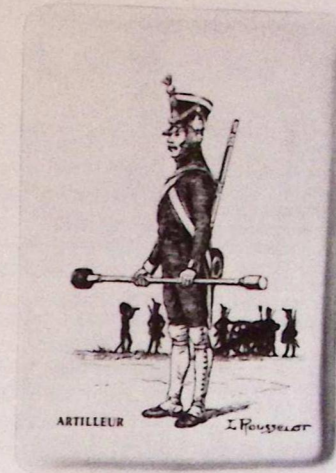
**Alsemberg, Linkebeek, Rhode-Saint-Genèse** (monuments, sites et curiosités), livre bilingue (français-néerlandais) avec carte-repère - Editions du Cercle d'Histoire, d'Architecture et de Folklore d'Uccle et Environs (1974)

70 F

Cette reproduction du « Cortège de Noces » de Pierre Bruegel l'Ancien (Bruxelles. Musée communal - Maison du Roi) est l'une des soixante-dix illustrations (toutes en couleurs) qui agrémentent le remarquable ouvrage que Maurice-Alfred Duwaerts vient de consacrer, sous le titre « A la rencontre de Bruxelles » à la capitale du Marché Communal. Cet intéressant livre-album, d'une présentation impeccable, est vendu 165 F à notre bureau d'accueil, 2, rue Saint-Jean à Bruxelles. Il existe également en néerlandais, dans une adaptation de Hervé La Barthe, et en anglais.



# POUR TOUTES LES BOURSES



« Le Dragon », « L'Artilleur » et « Le Cuirassier », trois des six cendriers en porcelaine de Limoges composant la série consacrée aux soldats du Premier Empire français. Chaque cendrier est vendu, à notre bureau d'accueil, au prix de 90 F. La série complète (6 cendriers) : 500 F.

**Plan de Bruxelles et de la Grande Banlieue** - Editions R. De Rouck

65 F

**Carte Routière de la Province de Brabant** - Editions R. De Rouck

60 F

**Guide Illustré de la Ville de Bruxelles** - Editions « Guides Cosyn »

60 F

**Considérations sur la Forêt de Soignes** - Editions Cosyn

60 F

**Les Moulins du Brabant (1961)** - Editions du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant

50 F

**Important : le prix de l'ouvrage « Les Moulins du Brabant » est ramené à 40 F pour nos affiliés sur présentation de leur carte de membre 1975**

**Bruxelles et la Belgique au carrefour de l'Europe** - Journal des Voyages (1962)

50 F

**« Waterloo - 18 juin 1815 », itinéraire commenté du champ de bataille** - Edité par le Service de Recherches Historiques et Folkloriques et de Relations Culturelles et Publiques de la Province de Brabant (1974)

40 F

**Carte de la Forêt de Soignes** - Edition R. De Rouck  
**Connaissez-vous votre pays ?** (1942), par Albert Marinus

35 F

30 F

**Musées locaux de Bruxelles** (1944), par Albert Marinus

30 F

**Le Château-Musée de Gaasbeek**, par Gaston Renson  
**Quartier des Arts à Bruxelles** - Editions de la Fédération Touristique du Brabant

25 F

20 F

**Nos brochures et itinéraires touristiques de poche** (trente-deux titres encore disponibles dont la liste vous sera envoyée sur simple demande)

15 F

## A notre rayon Gadgets et Souvenirs

**Quatre cartes figuratives en couleurs**, (dimensions : 75 cm x 44 cm) imprimées sur toile de lin de première qualité, où sont représentées, outre le tracé, les principales curiosités monumentales et naturelles de quatre circuits régionaux du Brabant, à savoir : Les Six Vallées (L'Est du Brabant Wallon), la Route du Roman País (région de Nivelles), la Route Bruegel et la Druivenroute (Route du Raisin)

130 F

**Important : ce prix est ramené à 95 F, par pièce pour nos affiliés sur présentation de leur carte de membre 1975**

**Cendriers en Porcelaine de Limoges**. Six sujets figurant des soldats du Premier Empire français (le voltigeur, le dragon, le grenadier de la Garde, le hussard, l'artilleur, le cuirassier).

90 F

Prix par cendrier

500 F

La série de 6 cendriers

**Cartes à jouer « Joyaux de Belgique »**

100 F

Le jeu complet

200 F

Le double jeu

15 F

# Les manifestations culturelles et populaires

## DECEMBRE 1974

**BRUXELLES** : Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean : Exposition des œuvres de Rik Wouters faisant partie du Patrimoine Artistique de la Province de Brabant (jusqu'au 4 janvier 1975) — Dans les Salles du Musée provisoire d'Art Moderne, 1, place Royale et dans les Salles d'expositions temporaires des Musées Royaux des Beaux-Arts, 3, rue de la Régence : Exposition « Gaston Bertrand, peintures, aquarelles et dessins ». L'exposition est ouverte tous les jours — sauf les lundis — de 10 à 13 h. et de 14 à 17 heures jusqu'au 5 janvier 1975.

**LOUVAIN** : Dans la Salle d'Exposition de la Ville, 30, L. Vanderkelen straat : le peintre Jos Dufour (jusqu'au 31 décembre) — Dans les principales artères de la ville : Fêtes de fin d'année et féerie lumineuse (jusqu'au 31 décembre).

**NIVELLES** : Féerie lumineuse de fin d'année (jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1975).

## JANVIER 1975

**LOUVAIN** : Au Musée P. Van Humbeek - M. Piron, 108 Mechelsevest : Exposition « L'aspect ardennais dans l'œuvre de Maria Piron » (jusqu'au 31 août 1975). En complément : Exposition de vêtements religieux; jusqu'au 6 janvier : les Sœurs du Très Saint Sacrement (Hal) et les Pères du Saint-Esprit (Louvain); du 7 janvier au 24 février : les Sœurs Annonciades Célestes de Langres (France) et les Pères Joséphites de Louvain-Melle; du 25 février au 7 avril : les Dames Augustines de La Plante de Roesbrugge (Flandre Occidentale) et les Pères Augustins de Gand. Le Musée est ouvert tous les jours — sauf le mardi — de 10 à 18 heures.

10 **BRUXELLES** : Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean : Exposition consacrée à la Bulgarie (jusqu'au 26 janvier).

15 **BRUXELLES** : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon International de l'Automobile (jusqu'au 26 janvier).

16 et 17 **TIRLEMONT** : durant la nuit du 16 au 17 janvier : Pèlerinage de la Treizaine : les pèlerins accomplissent treize fois le parcours entre la Chapelle Notre-Dame de Pierre (Onze-Lieve-Vrouw-ter-Steen), située au hameau de Grimde, et l'église de Hakendover.

18 **AARSCHOT** : Dans la Salle « Bloemenhof » : Election du Prince Carnaval.

**ROTSELAAR** : Fête breughelienne avec jeux d'autrefois et dégustation de plats populaires.

19 **ESSENE** : Pittoresque vente aux enchères des dons, notamment des têtes de porc et distribution des tranches de pain fourrées de tête pressée (à l'issue de la grand-messe).

**ROTSELAAR** : Vente des têtes de porc à l'occasion des fêtes de la Saint-Antoine.

25 **BRUXELLES** : Au Centre International Rogier : Salon de la Maison Idéale (jusqu'au 9 février).

26 **AARSCHOT** : Dans la Salle Bloemenhof : Carnaval des Enfants.

**GALMAARDEN** : Fête de la Saint-Paul avec chevauchée de Saint-Paul où des petits pains de seigle sont lancés dans la foule. Cette coutume haute en couleur remonte à 1382.

31 **BRUXELLES** : Dans la Salle des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean : les « Graveurs Brabançons » (jusqu'au 16 février).

## FEVRIER 1975

2 **AARSCHOT** : Au « Witte Molen » : Carnaval des Enfants.

**TIRLEMONT** : Bal carnavalesque des enfants (à 15 h.).

8 **AARSCHOT** : Célébration du 11<sup>e</sup> anniversaire du Carnaval d'Aarschot - Carnaval de l'Europe.

**TIRLEMONT** : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h. 30).

9 **BRUXELLES** : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon EUROBA (jusqu'au 20 février).

11 **AARSCHOT** : Intronisation du Prince Carnaval - Cortège carnavalesque des Enfants - Folle Nuit.

**DIEST** : la Folle Nuit de Diest.

12 **SAINT-GILLES** : Au Centre Culturel J. Franck, 94, chaussée de Waterloo : « Les Métiers d'Art du Brabant » (jusqu'au 3 mars).

14 **BRUXELLES** : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon International du Bâtiment et de la Décoration. Dans les mêmes Palais : Salon International des Motos et des Cycles. Ces deux salons resteront ouverts jusqu'au 23 février.

15 **DIEST** : Dans la Salle de la Halle, à 21 h. 11 : le Bal des Princes « Carnaval ».

**TIRLEMONT** : Bal des Princes « Carnaval » à 20 h. 11.

16 **DIEST** : Dans la Salle de la Halle, à 15 h. 11 : le Carnaval des Enfants.

**NIVELLES** : Grand Cortège carnavalesque (plus de 1.000 participants). Départ : 14 heures.

17 **NIVELLES** : Carnaval Aclot (dans la soirée) avec sortie des groupes nivellois et grand feu des Gilles.

### World Trade Center de Bruxelles Salle d'Exposition de la Province de Brabant CALENDRIER DU 1<sup>er</sup> SEMESTRE 1975

Jusqu'au 10 janvier : Féeries de fin d'année.

Du 21 au 31 janvier : Carnaval en Brabant.

Du 11 au 21 février : Les Centres récréatifs du Brabant.

Du 4 au 14 mars : L'Art floral.

Du 25 mars au 4 avril : La Musique dans l'Economie.

Du 15 au 25 avril : La Sécurité dans l'Entreprise.

Du 6 au 16 mai : La Vie et l'Animation musicales en Brabant.

Du 27 mai au 6 juin : Le Travail des Handicapés et les Ateliers protégés.

# Carnavals en Brabant

L'Année du Folklore se termine le 31 mars 1975.

Dès à présent, reprenez les dates suivantes :

18 février 1975 : Tirlemont

16 février 1975 : Nivelles

22 février 1975 : Louvain

8 mars 1975 : Aarschot

9 mars 1975 : Hal

16 mars 1975 : Diest



Nivelles est fier de son cortège carnavalesque, l'un des plus animés et des plus rutilants de Belgique. Prochaine sortie : le 16 février 1975.

Depuis plusieurs années, le Carnaval retrouve tous ses droits en Brabant. Nous vous convions à vous rendre dans ces villes brabançonnnes où vous retrouverez les joies saines des carnavals. Le Folklore doit être vécu ! Participez en famille et avec vos amis aux différentes célébrations du Carnaval en Brabant.



Société Belge pour la  
Fabrication des câbles et fils électriques  
S.A.

en abrégé

### FABRICABLE

Usines à Buizingen près de Bruxelles  
FILS & CABLES ISOLES  
pour toutes les applications de l'électricité

CABLES ARMES  
Basse et haute tension

CABLES TELEPHONIQUES

TUBES ACIER ISOLES ET NON ISOLES  
soudés à l'électricité, laqués noir ou rouge

TUBES EN MATIERES THERMOPLASTIQUES  
TOUS CABLES SPECIAUX SUR DEMANDE

SIÈGE SOCIAL :

RUE DU MARCHÉ 79 — 1000 BRUXELLES

Téléphone : 17.01.67 (8 lignes)

Telex : 21570 FABRICABLE-BRUX.

Adresse télégraphique : FABRICABLE.



*l'épargne au*

## CREDIT COMMUNAL

*c'est sûr et certain*

VOTRE CHANCE VAUT DES MILLIONS

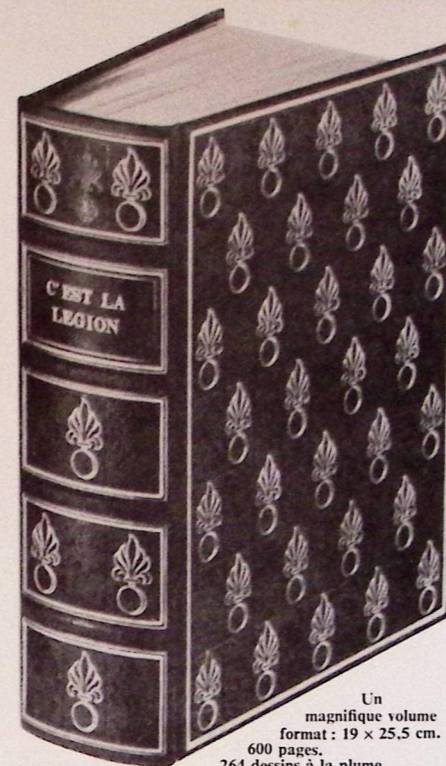
à la

# LOTÉRIE NATIONALE

LOTS PAYÉS EN  
ESPÈCES

AUCUNE RETENUE SUR  
VOS GAINS

CROYEZ A VOTRE CHANCE  
ELLE EST REELLE



Un  
magnifique volume  
format : 19 x 25,5 cm.  
600 pages,  
264 dessins à la plume,  
22 hors-texte pleine page.  
Reliure rouge à grain large, type chèvre du Cap, décorée  
de motifs originaux gravés à la main et dorés au balancier.  
Tranche supérieure dorée. Tranche-fil et signet rouges.



# C'EST LA LEGION

EDITIONS PHILIPPE AUZOU - PARIS  
Diffusion exclusive : Régie Générale S.A.

**Vous qui aimez :**  
le risque, l'action, la vie rude, l'aventure,  
le combat, les souvenirs...



"C'est la Légion", ouvrage unique écrit par deux anciens Officiers de la Légion étrangère, le Général GAULTIER et le Colonel JACQUOT, sur le célèbre et glorieux corps de troupe, fait revivre, par des textes clairs et vivants les événements marquants d'une épopée grandiose qui couvre près d'un siècle et demi de notre histoire.

"C'est la Légion" relate cent exploits qui, accomplis au prix de mille sacrifices, ont fait de cette unité au service de la FRANCE, une armée de légende.

Les illustrations nombreuses et de qualité, dues au talent de Louis FREGIER qui vécut au contact de la Légion, ajoutent à une grande valeur artistique un souci aigu de vérité historique.

GRENADE  
A RETOURNER: **Fédération Touristique du Brabant**  
4, rue St-Jean, 1000 BRUXELLES

**GRENADE  
DE  
SOUSCRIPTION**

Je désire souscrire à votre magnifique ouvrage "C'EST LA LEGION".  
Je joins à ma commande un acompte de 500 F.B. obtenant ainsi le titre de client préférentiel.  
Il est bien entendu que je conserve expressément le droit de vous retourner ce volume sous 7 jours.  
Dans ce cas, je serai immédiatement remboursé de mon acompte.  
S'il me satisfait, je le garderai et je choisis l'une des conditions de complément de règlement suivantes (sans agio sur le crédit).

Cochez la formule choisie :

2 mensualités de 900 F.B.  
(total : 900 x 2 = 1.800 F + mon acompte de 500 F = 2.300 F.B. franco.  
En cas de paiement comptant, je bénéficie d'une remise de 300 F.B.

au comptant : 1.500 F.B.  
(total 1.500 F.B. + mon acompte de 500 F.B. = 2.000 F.B. franco.

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Date : \_\_\_\_\_  
Signature : \_\_\_\_\_